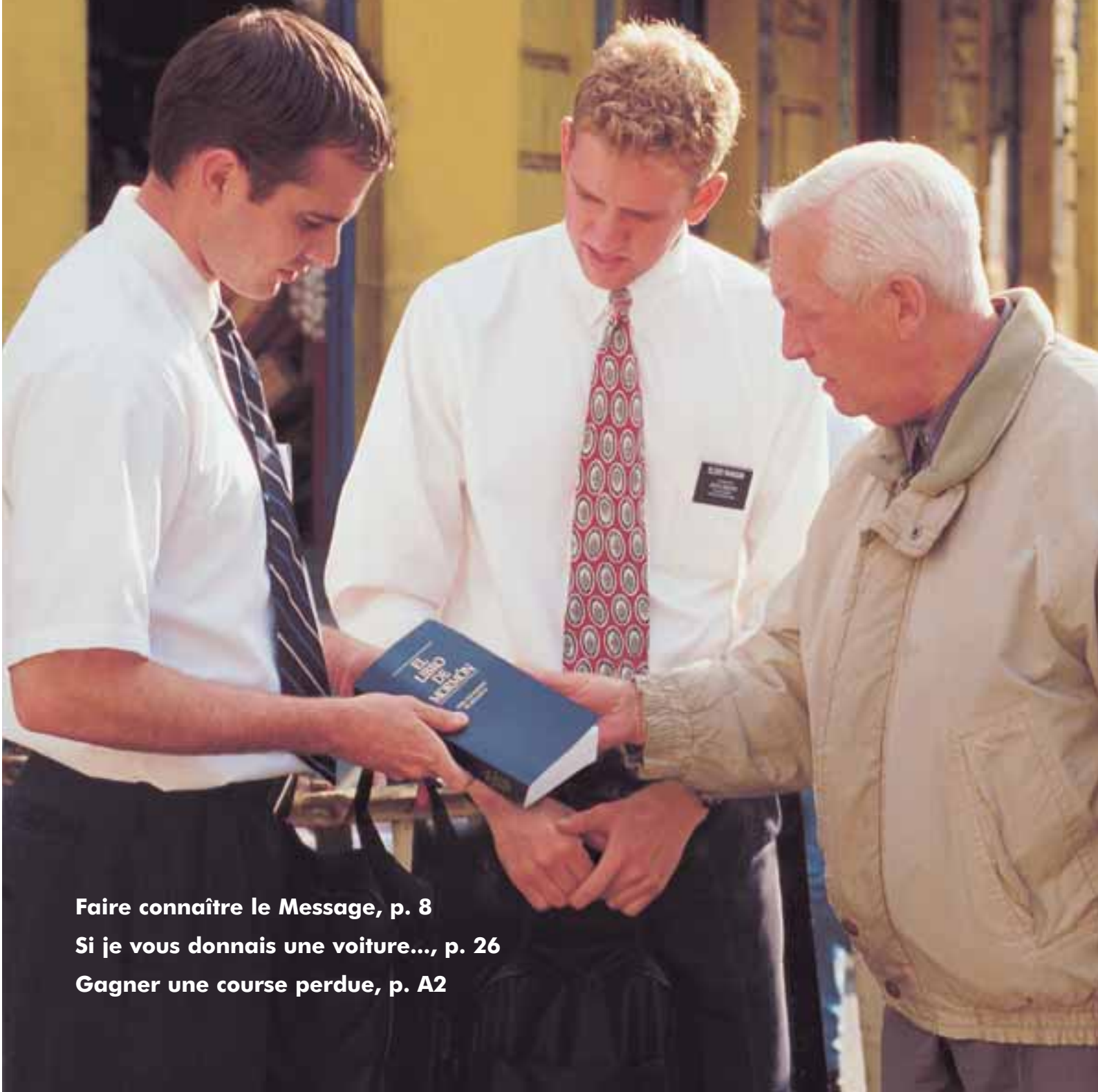


Le Liahona



Faire connaître le Message, p. 8

Si je vous donnais une voiture..., p. 26

Gagner une course perdue, p. A2

Le Liahona



SUR LA COUVERTURE

Première page de couverture : Photo Jerry Garns, reproduction interdite. Quatrième page de couverture : Photo John Luke, prise avec des figurants.



COUVERTURE DE L'AMI

Temps seul à seul, tableau de Anne Marie Oborn, reproduction interdite.



VOIR « VOUS ÊTES À LA PLACE DU CHAUFFEUR », P. 26

POUR LES ADULTES

- 2 Message de la Première Présidence : Pensées édifiantes
Gordon B. Hinckley, président de l'Église
- 8 Un enseignement qui vient du cœur
- 16 Enseigner à nos enfants à accepter les différences *Gayle M. Clegg*
- 25 Message des instructrices visiteuses : Ressentir l'amour du Seigneur en exerçant la charité
- 32 Préparer une leçon à partir des *Enseignements des présidents de l'Église* *Jan Pinborough*
- 38 Principes du Livre de Mormon : Il connaît nos souffrances
Flávio A. Cooper
- 42 Les saints des derniers jours nous parlent
Comment pouvais-je le soutenir ? *Irene Coimbra*
J'ai ressenti son amour *Ethelyn D. Grabam*
Il a disparu ! *Christopher Alan Klein*
Protège-moi sur le chemin *Gloria Olave*
- 48 Comment utiliser **www.lds.org**

POUR LES JEUNES

- 6 J'ai trouvé un joyau *Gilbert Ndala Mingotyi*
- 14 Andy me manquait *Steven Tuitupou*
- 22 Questions et réponses : Presque tous les emplois pour lesquels je suis qualifié nécessitent de travailler le dimanche. Que dois-je faire ?
- 26 Vous êtes à la place du chauffeur *Boyd K. Packer*
- 47 Le saviez-vous ?

VOIR « TRAVAILLER POUR JÉSUS », P. A14

L'AMI : POUR LES ENFANTS

- A2 Viens écouter la voix d'un prophète : La course
Thomas S. Monson
- A4 Période d'échange : Une maison ou un foyer
Sheila E. Wilson
- A6 Les Écritures dans une valise *Jennifer Jensen*
- A9 Page familiale : L'œuvre missionnaire
- A10 Article au sujet de l'affiche : Fortifier ma famille
- A12 Épisode de la vie de Heber J. Grant : Ses discours à l'Église
- A14 D'ami à ami : Travailler pour Jésus
Bonnie D. Parkin
- A16 Ressembler à Jésus : La leçon de la Primaire
Jessica Mafra Fradique



Première Présidence : Gordon B. Hinckley,
Thomas S. Monson, James E. Faust

Collège des Douze : Boyd K. Packer, L. Tom Perry,
David B. Haight, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson,
Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin,
Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland,
Henry B. Eyring

Directeur de la publication : Dennis B. Neuenschwander
Consultants : E. Ray Bateman, Monte J. Brough,
Jay E. Jensen, Stephen A. West

Directeur administratif : David Frischknecht
Directeur de la planification et de la rédaction :
Victor D. Cave

Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Directeur de la direction des magazines :
Richard M. Romney

Rédacteur en chef : Marvin K. Gardner

Équipe de rédaction : Collette Nebeker Aune, Susan
Barrett, Shanna Butler, Ryan Carr, Linda Stahle Cooper,
LaRene Porter Gaunt, Jennifer L. Greenwood, Lisa Ann
Jackson, R. Val Johnson, Carrie Kasten, Melvin Leavitt,
Sally J. Odekirik, Adam C. Olson, Judith M. Paller, Vivian
Paulsen, Don L. Searle, Rebecca M. Taylor, Roger Terry,
Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell, Kimberly
Webb, Monica Weeks

Directeur artistique : M. M. Kawasaki

Conseiller artistique : Scott Van Kampen

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de graphisme et de production : Kelli Allen-Pratt,
Howard G. Brown, Thomas S. Child, Reginald J. Christensen,
Kathleen Howard, Denise Kirby, Tadd R. Peterson, Randall J.
Pitton, Kari A. Todd, Claudia E. Warner

Directeur du marketing : Larry Hiller

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Kris T. Christensen

Traduction en français et adresse de la rédaction :
Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux
(magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59
F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements,
réclamations, changements d'adresse, veuillez vous
adresser au représentant local du Liahona (à souscrire par
l'intermédiaire des paroisses/branches) : 15 J à envoyer par
chèque libellé à l'ordre de l'Église de Jésus-Christ des Saints
des Derniers Jours, ou 600 FB ou 32 FS ou 1000 FP.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à :
Liahona, Room 2420, 50 East North Temple Street,
Salt Lake City, UT 84150-3220 (USA) ; ou par courrier
électronique à : cur-liahona-imag@ldschurch.org

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant
une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais,
allemand, anglais, arménien, bulgare, cambodgien,
cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol,
estonien, fidjien, finnois, français, haïtien, hongrois,
indonésien, islandais, italien, japonais, khalakha, kiribat,
letton, lituanien, malgache, marshallais, néerlandais,
norvégien, polonais, portugais, roumain, russe, samoien,
sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque,
telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien, et vietnamien.
(La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2004 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.
Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du Liahona peuvent être
copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'Église ou au
foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées
si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art.
Toute question doit être adressée à Church Copyrights and
Permissions Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City,
UT 84150, USA ; téléphone: 1-801-240-3959 ; courriel :
cor-copyright@ldschurch.org.

Retrouvez Le Liahona en de nombreuses langues sur
l'Internet à : www.lds.org. Sélectionnez « Gospel Library »
(Bibliothèque de l'Évangile).

For readers in the United States and Canada:

June 2004 Vol. 5 No. 6. LE LIAHONA (USPS 311-480)
French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The
Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North
Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price
is \$10.00 per year; Canada, \$16.00 plus applicable taxes.
Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah, and at
additional mailing offices. Sixty days' notice required for
change of address. Include address label from a recent
issue; old and new address must be included. Send USA
and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center
at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971.
Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express)
may be taken by phone. (Canada Post Information:
Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake
Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368,
Salt Lake City, UT 84126-0368.

Idées de soirée familiale



« **Un enseignement qui vient du cœur** », p. 8 : Si vos enfants ont bientôt l'âge de partir en mission, vous pourrez utiliser l'interview de Richard G. Scott et de Charles Didier pour une leçon de soirée familiale. Cherchez les moyens par lesquels vos enfants pourraient se préparer à instruire avec le cœur et par l'Esprit. Vous pourriez mettre ces principes en pratique en donnant régulièrement aux enfants et aux jeunes l'occasion d'enseigner les leçons de soirée familiale.

« **Enseigner à nos enfants à accepter les différences** », p. 16 : Lisez l'analogie de sœur Clegg au sujet de l'apprentissage d'une langue étrangère après huit ans. Expliquez pourquoi les gens ont un accent. Demandez aux membres de la famille de citer des exemples d'autres genres d'« accents » qui sont plus durs à gommer en vieillissant. Parlez d'attitudes que vous et votre famille avez du mal à changer, puis fixez-vous l'objectif de les remplacer par des attitudes plus chrétiennes.

« **Vous êtes à la place du chauffeur** », p. 26 : Lisez l'analogie du président Packer concernant la voiture. Si votre adolescent possède quelque chose qui lui est cher, quelque chose qu'il ne voudrait pas prêter à n'importe qui, servez-vous-en comme analogie pour aider vos adolescents à comprendre pourquoi vous avez besoin de savoir avec qui ils sont, où ils vont et à quelle heure ils rentreront à la maison.

« **Les Écritures dans une valise** », p. A6 : Lisez en famille l'histoire du dilemme de Carine au camp. Demandez-leur s'ils ont déjà eu une expérience similaire où ils ont hésité à prier ou à lire les Écritures devant les autres. Qu'ont-ils fait ? Demandez d'autres idées de moyens d'être des missionnaires dans leurs activités quotidiennes.

« **Fortifier ma famille** », p. A10 : Robert D. Hales et Joseph B. Wirthlin citent plusieurs choses que les enfants peuvent faire pour fortifier leur famille. Demandez à vos enfants ce qu'ils peuvent faire pour aider à fortifier leur famille. Accomplissez l'une des activités citées dans cet article.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

A=L'Ami	Livre de Mormon, 38	
Acceptation, 16	Mort, 14	
Adversité, 38, A2	Obéissance, 22	
Amour, 14, 25, 42, A4	Ceuvre missionnaire, 2, 8, 22, A6, A9	
Art de diriger, 47	Bénédictions de la prêtrise, 8, 32, A12	
Bénédictions de la prêtrise, 42	42	Prière, 38, 42, A4
Charité, 25	Primaire, A4, A14, A16	
Conversion, 6	Principes, 8, 26	
Endurance, 38, A2	Prophètes, 42, A12	
Enfants, 16	Responsabilités parentales, 8, 16, 26	
Enseignement au foyer, 5	Rétablissement, 2	
Enseignement, 1, 8, 16, 32	Sabbat, 22	
Étude des Écritures, 47, A6	Saint-Esprit, 42, A12	
Famille, 2, 14, A4, A10	Service, 42, A14, A16	
Handicaps, 16	Soirée familiale, 1, A9, A10	
Histoire de l'Église, 47	Sorties en couple, 26	
Jésus-Christ, 25, 38, A14	Visites d'enseignement, 25	
Jeunesse, 26		



Pensées édifiantes

PAR GORDON B. HINCKLEY,
PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

Une œuvre merveilleuse et prodigieuse

« Quelle œuvre merveilleuse et prodigieuse... quand vous pensez à tous les efforts qui y sont consacrés et à tout ce qui est attendu de vous !... Nous sommes dans l'Église et dans le royaume de Dieu. C'est l'œuvre pour laquelle le Sauveur a donné sa vie. Nous servons avec lui dans la grande œuvre du Père qui est de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme [voir Moïse 1:39]. Comme il est important et glorieux de voir ce qui est en train de se passer, de voir cette œuvre se répandre sur la terre ! » (réunion, Worcester, Massachusetts, États-Unis, 23 mars 2002).

La seule Église vraie

« Le Seigneur a dit que l'Église était la seule Église vraie et vivante sur toute la surface de la terre en laquelle il se complait [voir D&A 1:30]. Ce n'est pas moi qui le dis. Ce sont les paroles du Seigneur. Il a été dit à Joseph Smith que les autres confessions étaient dans l'erreur [voir Joseph Smith, Histoire 1:19]. Ce ne sont pas mes paroles. Ce sont les paroles du Seigneur. Mais ce sont des paroles dures pour les membres d'autres confessions. Nous n'avons pas besoin d'exploiter ces paroles. Nous avons juste besoin d'être gentils, bons et aimables envers les

autres, en montrant par notre exemple la grande vérité de ce que en quoi nous croyons et en guidant les gens dans la direction que nous aimerions les voir prendre » (conférence régionale, Ogden Nord, Utah, États-Unis, 3 mai 1998).

Le miracle du mormonisme

« Quelle chose merveilleuse nous avons dans l'Évangile du Seigneur Jésus-Christ pour changer la vie des gens, les rendre meilleurs, les aider à s'élever, à regarder vers les étoiles et à faire de leur vie quelque chose de bon ! Il se produit des miracles quand les gens acceptent l'Évangile. Nous voyons des personnes qui traînent leur indolence. L'Évangile touche leur vie, et elles prennent vie. Il se produit quelque chose de merveilleux. J'appelle cela le miracle du mormonisme, cette transformation merveilleuse qui se produit dans la vie des gens » (réunion, Boston, Massachusetts, 16 octobre 1998).

L'Église va de l'avant

« L'Église va de l'avant. De toute son histoire, l'Église n'est jamais allée de l'avant avec autant de vitalité qu'aujourd'hui. Comme nous avons de la chance de faire partie de ce grand mouvement qui se répand sur la terre pour changer la vie des



« C'est l'œuvre pour laquelle le Sauveur a donné sa vie. Nous servons avec lui dans la grande œuvre du Père qui est de réaliser l'immortalité et la vie éternelle du genre humain. »

« **N**ous avons tous besoin de nous lever et de déclarer la vérité. Avancez avec foi et fidélité. Agissez bien. Aidez autrui et ajoutez à la gloire de la grande cause du Seigneur Jésus-Christ dans ces derniers jours. »

gens, pour leur donner le désir de vivre mieux, de faire mieux, pour leur donner la connaissance du plan de salut, pour les amener à la connaissance de la signification de la grande expiation du Sauveur, pour leur apporter des bénédictions, partout où ils se trouvent ! » (conférence régionale, Houston, Texas, 19 septembre 1998).

Ajoutez au mérite et à l'honneur à l'Église

« Que tout ce que vous faites ajoute au mérite et à l'honneur de l'Église, dont vous êtes membres, et le Seigneur vous bénira et vous élèvera. Qu'il n'y ait pas d'animosité entre vous, mais seulement de l'amour sans préoccupation de race ni de situation sociale. Aimons-nous les uns les autres comme le Seigneur voudrait que nous le fassions » (réunion, Nadi, Fidji, 21 mai 2001).

Nous sommes à l'époque du Rétablissement

« Pierre a dit : 'Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'il envoie celui qui vous a été destiné, Jésus-Christ, que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par

la bouche de ses saints prophètes' (Actes 3:19-21). Nous sommes à l'époque du Rétablissement. Nous sommes aux temps du rétablissement dont l'apôtre Pierre et Paul ont parlé clairement et avec force dans la Sainte Bible. Je le répète, vous et moi faisons partie de l'accomplissement de la prophétie, faisons partie du plan du Dieu des cieux ; il était dit qu'il y aurait une apostasie et qu'il devait y avoir un rétablissement » (réunion, Hamilton, Ontario, Canada, 8 août 1998).

Une famille grande et merveilleuse

« Vous faites partie d'une famille grande et merveilleuse (plus de onze millions de personnes réparties dans plus de 160 pays) qui a dans le cœur la conviction profonde de la réalité de Dieu, notre Père éternel, de la réalité du Seigneur Jésus-Christ, et de la réalité du Saint-Esprit qui a le pouvoir de nous influencer et de nous toucher. Nous savons que Dieu s'est manifesté de nouveau dans notre dispensation pour rétablir son œuvre et réaliser ses desseins éternels maintenant, dans la plénitude des temps, période glorieuse et merveilleuse de l'histoire de la terre où il a réuni toutes les choses merveilleuses de toutes les dispensations précédentes, pour la grande dispensation finale, celle de la plénitude des temps » (réunion, New York, État de New York, États-Unis, 24 mars 2002).

L'influence d'une génération

« Je suis émerveillé de la qualité des dirigeants qui sont formés. Ce sont des hommes et des femmes forts et capables. Ils apprennent vite. Ils sont dévoués et fidèles. Ils sont devenus de meilleurs maris et pères, de meilleures femmes et mères grâce aux programmes de l'Église destinés à fortifier la famille. Ils sont un atout pour la société dont ils font partie,



comme ce sera le cas pour les générations qui les suivront. C'est là la beauté de l'œuvre de l'Église. Lorsqu'on touche la vie d'un homme de cette génération, l'influence s'en ressent dans les générations qui suivent » (discours au National Press Club, Washington, D.C., États-Unis, 8 mars 2000).

Appelés à servir

« Nous sommes des gens ordinaires que le Seigneur choisit, un ici, un là et un autre là-bas, et il en fait un évêque, un président de pieu, un président de mission, un président de temple ou autre chose. Ce qui est merveilleux et prodigieux c'est que nous nous élevons au niveau de ces responsabilités grâce à l'inspiration et au pouvoir du Seigneur » (réunion, Richmond, Virginie, États-Unis, 14 novembre 1998).

Soyons des saints des derniers jours

« Vivons l'Évangile, mes frères et sœurs. Maris, traitons notre femme avec respect, honneur et dignité. Femmes, traitez votre mari avec amour et sollicitude et en l'aidant. Parents, pères et mères, traitons nos enfants, qui sont fils et filles de Dieu, avec respect et amour et aidons-les. Et en tant qu'enfants soyons obéissants à nos parents, suivons leurs conseils et efforçons-nous de marcher dans les sentiers qu'ils nous indiquent.

« Soyons fidèles dans le paiement de la dîme et des offrandes. Le Seigneur a promis que les personnes qui paient leur dîme ne seront pas brûlées [voir D&A 64:23]...

« Soyons de meilleurs voisins. Soyons gentils. Soyons courtois avec les personnes de notre entourage qui ne sont pas de notre foi. Soyons secourables, généreux et bons. Soyons des saints des derniers jours dans toute l'acceptation du terme » (conférence régionale, Payson, Utah, 16 septembre 2001).

Qu'est-ce que le Seigneur attend de nous ?

« Qu'est-ce que le Seigneur attend des saints des derniers jours ? Que veut-il que nous fassions ? Il nous demande d'être des gens bien, de bons pères qui aiment leur femme, qui aiment leurs enfants, qui honorent la prêtrise, qui s'efforcent de faire un peu mieux et de marcher un peu plus droit : des hommes bons, fidèles et merveilleux...

« Vous femmes, vous mères, soyez de bonnes épouses. Soutenez votre mari. Traitez-le avec gentillesse... Aidez-le

dans tout ce qu'il fait. Soyez une bonne mère pour vos enfants... Élevez-les dans l'amour.

« Vous enfants, considérez vos parents comme vos meilleurs amis. Écoutez ce qu'ils disent. Faites ce qu'ils demandent, parce que c'est ce que le Seigneur a demandé à son peuple, que les enfants soient élevés dans la lumière, la vérité et l'amour » (réunion, Nouméa, Nouvelle-Calédonie, 17 juin 2000).

La grande cause du Seigneur

« Cette grande cause du Seigneur gagne en force, en puissance et en capacité partout sur la terre. Vous et moi y sommes engagés. Vous avez une aussi grande responsabilité dans la sphère de votre appel que moi dans la sphère du mien. Aucun de nous ne peut se permettre de se relâcher. Nous avons tous besoin de nous lever et de déclarer la vérité. Avancez avec foi et fidélité. Agissez bien. Aidez autrui et ajoutez à la gloire de la grande cause du Seigneur Jésus-Christ dans ces derniers jours » (veillée, Sydney, Australie, 14 mai 1997). ■

IDÉES POUR LES INSTRUCTEURS AU FOYER

Après vous être préparés à l'aide de la prière, donnez ce message en utilisant une méthode qui favorise la participation des personnes que vous instruisez. Voici quelques exemples :

1. Lisez le paragraphe « La seule Église vraie ». Discutez avec les membres de la famille de différents moyens dont nous pouvons témoigner de la vérité sans abaisser les croyances d'autrui. Vous pourriez revoir « La parabole des deux lampes », de James E. Talmage (1862-1933), du Collège des douze apôtres (voir *Le Liahona*, février 2003, p. 40).

2. Lisez le paragraphe intitulé « Ajoutez au mérite et à l'honneur à l'Église ». Demandez aux membres de la famille de réfléchir à leur manière de vivre et de voir si elle ajoute au mérite et à l'honneur de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Demandez-leur d'indiquer les moyens que nous avons tous de faire honneur à l'Église.

3. Demandez à quelqu'un de lire le dernier paragraphe. Demandez aux membres de la famille quels moyens nous avons tous de remplir notre responsabilité de faire avancer l'œuvre de l'Évangile.

J'AI TROUVÉ UN JOYAU

J'ai enseigné le christianisme aux autres, mais ce n'est qu'après avoir rencontré un homme qui possédait un livre particulier que j'ai été converti.

PAR GILBERT NDALA MINGOTYI

Je suis né en République démocratique du Congo, et pour mon père je devais, en tant que fils aîné, bien maîtriser la doctrine de son Église chrétienne. À cinq ans, je l'accompagnais quand il allait prêcher de porte en porte.

Lorsque j'ai eu neuf ans, mon père a emmené toute notre famille dans une région de hautes montagnes. Lui et moi, nous faisons souvent plusieurs jours de marche pour atteindre des villages où nous allions prêcher.

Les gens étaient toujours étonnés de voir un enfant si jeune prêcher. Mais je continuais de dire à mon père que je n'étais pas prêt à me faire baptiser. Je n'étais pas convaincu que sa religion répondait aux questions les plus importantes.

Mais j'ai continué, en fils obéissant, à convertir des gens à une Église à laquelle je n'étais moi-même pas converti. Lorsque j'ai eu 18 ans, je me suis mis à rechercher quelque chose de plus.

Un samedi, un instituteur a frappé à notre porte pour parler à mon père de mon neveu. Je regardais un livre qu'il tenait, *Une œuvre merveilleuse et un prodige*. Voyant mon intérêt, il a proposé de laisser le livre. Il a également dit que je pouvais participer à un groupe d'étude.

J'ai passé pratiquement toute la nuit à étudier le livre, m'arrêtant pour prendre des

notes chaque fois que je trouvais quelque chose de nouveau. Je ne comprenais pas totalement la doctrine, mais je n'avais aucun doute sur sa véracité. J'avais un sentiment de joie, comme si je découvrais une pierre précieuse parmi des milliers d'imitations.

Le lendemain soir, j'ai rejoint cinq autres personnes dans un groupe d'étude chez M. Kasongo. En faisant des recherches, il avait trouvé un livre sur les Églises américaines. Il a dit : « Mon cœur s'est mis à battre quand j'ai lu le nom de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. » Après avoir écrit au siège de l'Église, il avait reçu de la documentation dont *Une œuvre merveilleuse et un prodige*, de LeGrand Richards (1886-1983), du Collège des douze apôtres.

Notre groupe s'est réuni deux fois par semaine pendant deux ans. Quand des missionnaires, Roger L. et Simonne B. Dock, sont arrivés en mars 1987, nous étions 50 à étudier ensemble.

Frère et sœur Docks ont commencé à enseigner les leçons missionnaires en français à l'école publique. Comme certaines personnes ne parlaient que swahili, j'ai servi d'interprète. J'ai entendu les leçons missionnaires pour la première fois en les interprétant.

Le 9 mai 1987, je faisais partie des 80 personnes qui se sont fait baptiser dans le bassin d'une mine de cuivre abandonnée. Pour moi, le baptême était la confirmation

extérieure d'une conversion intérieure qui s'était produite des années auparavant. J'avais attendu cette ordonnance sacrée pour pouvoir officiellement devenir membre de l'Église.

J'ai reçu de nombreuses bénédictions, dont le temps que j'ai passé à traduire pour des couples missionnaires. Ils sont aussi dévoués que si le Maître lui-même était physiquement à côté d'eux.

Je remercie notre Père céleste de ces expériences enrichissantes et de la possibilité que ma femme, Jolie Mwenze, et moi avons d'élever notre fils dans l'Église. Et je le remercie particulièrement de m'avoir envoyé l'Évangile, un joyau inestimable. ■

Gilbert Ndala Mingotyi est membre de la première paroisse de Lubumbashi, pieu de Lubumbashi (République démocratique du Congo).



ILLUSTRATION JOSEPH ALLEMAN

Un enseignement qui vient du cœur

Comment les missionnaires apprennent à enseigner plus efficacement que jamais, et comment nous pouvons aider : Conversation avec deux membres du conseil exécutif missionnaire : Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, et Charles Didier, de la présidence des soixante-dix.

Il y a eu quelques changements dans la manière dont les missionnaires instruisent les amis de l'Église. Pouvez-vous nous donner un aperçu de ces changements ?

Richard G. Scott : Le message de l'Évangile n'est plus présenté sous forme de leçons apprises par cœur mais par ce qui a été défini comme un enseignement selon l'Esprit. On apprend aux missionnaires à se remplir l'esprit et le cœur de la doctrine de base, avec les Écritures à l'appui et avec des expériences appropriées tirées de leur vie personnelle. Ces éléments constituent la source à laquelle ils peuvent faire appel tandis qu'ils identifient, à l'aide de l'Esprit, les besoins d'une famille ou d'une personne amie de l'Église.

Depuis que les missionnaires ont commencé à apporter ces adaptations à leur enseignement, il est passionnant de voir à quel point ils progressent et étudient individuellement et en équipe. Leur message est maintenant plus compréhensible pour les personnes au cœur honnête qui veulent comprendre.

Y a-t-il eu des changements dans les leçons elles-mêmes ?

Frère Scott : Quelques changements ont été apportés



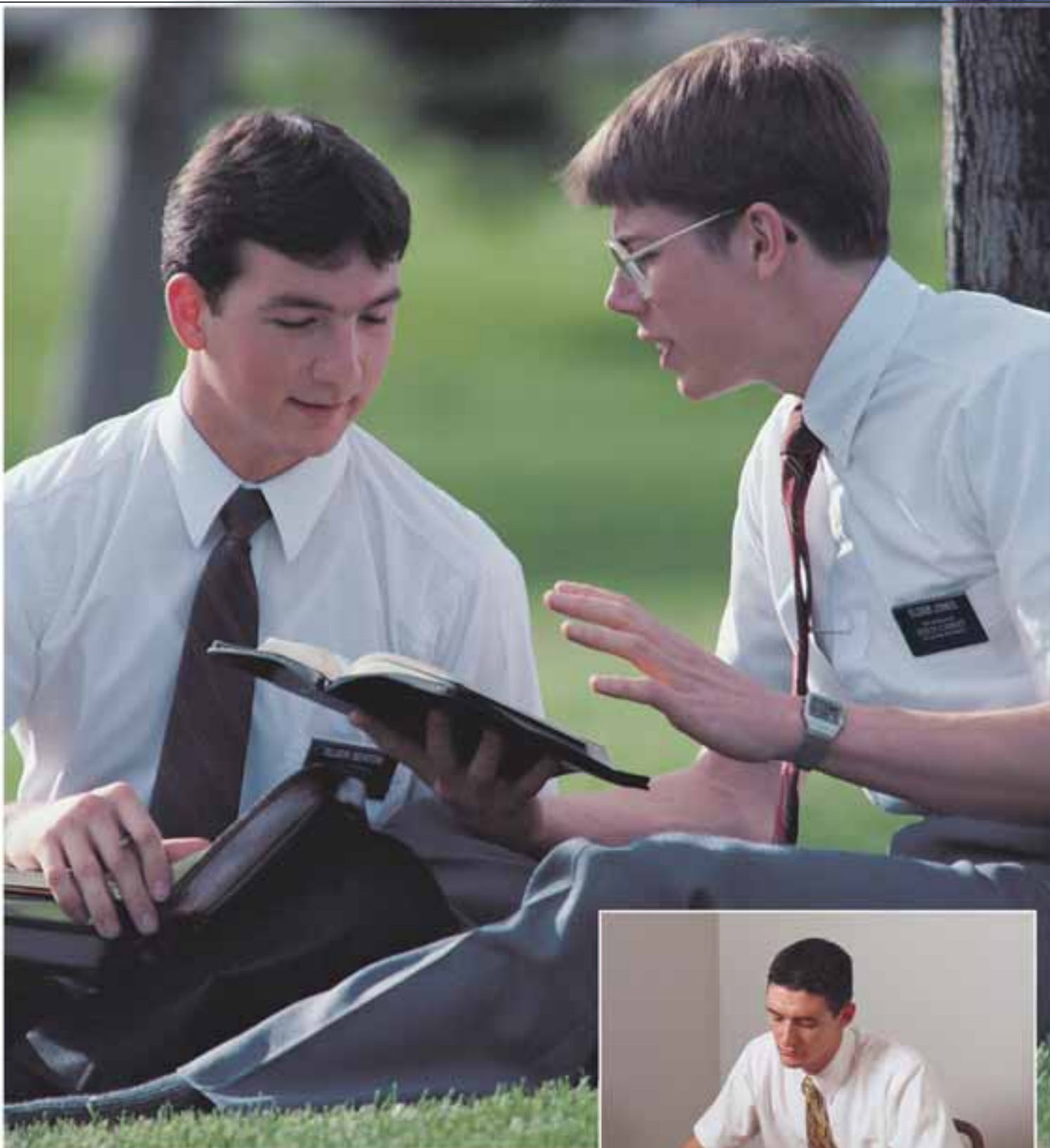
au contenu de la première leçon. Cela rend l'histoire de Joseph Smith plus compréhensible en expliquant comment notre Père céleste révèle la vérité à ses enfants par l'intermédiaire de prophètes.

Charles Didier : Nous aidons les gens à comprendre que l'histoire de Joseph Smith n'est pas une anomalie dans l'histoire de l'humanité. Le

Seigneur a à maintes reprises enseigné le plan de salut par l'intermédiaire de prophètes. Et le genre humain a aussi constamment rejeté les prophètes ou s'est éloigné de leur message. C'est la raison pour laquelle il y a des rétablissements. Joseph Smith était un prophète préordonné qui a rétabli, cette fois-ci pour la dernière fois, la plénitude de l'Évangile pour que nous puissions savoir comment retourner en présence de notre Père céleste.

Y a-t-il eu d'autres changements dans la manière dont l'Évangile est enseigné par les missionnaires ?

Frère Didier : Le programme n'a pas changé. Les missionnaires ont toujours les six mêmes leçons, qui présentent l'Évangile dans une progression logique. Nous leur demandons d'enseigner la doctrine que contiennent les



Depuis que les missionnaires ont commencé à apporter ces adaptations à leur enseignement, il est passionnant de voir à quel point ils progressent et ils étudient individuellement et en équipe.





À GAUCHE : PHOTO CRAIG DIMOND ; À DROITE : PHOTO STEVE BUNDERSON, COPIE INTERDITE

Si j'avais aujourd'hui des enfants à la maison, je m'assurerais qu'ils comprennent le modèle qui a commencé avec Adam, dans lequel un prophète est appelé du Seigneur, et enseigne la plénitude de l'Évangile avec autorité. Je leur enseignerais le cycle de l'apostasie et du rétablissement.

leçons. Ils commencent la première leçon en enseignant le message du Rétablissement. Mais, quand ils y sont poussés par l'Esprit, ils peuvent enseigner la troisième leçon avant la deuxième, ou la quatrième avant la troisième. Cela n'a pas d'importance, tant qu'ils enseignent toute la doctrine.

Chaque ami de l'Église est différent. Les missionnaires préparent donc des trames qui leur permettent de planifier la manière dont ils vont instruire un ami de l'Église en fonction de ses besoins. Cette trame aide les missionnaires à concevoir mentalement l'exposé. Si l'exposé est bien conçu, il est clair, et les mots viennent facilement aux missionnaires qui instruisent selon l'Esprit.

Frère Scott : Quand les missionnaires font cela de manière suivie pendant un certain temps, non seulement ils deviennent plus efficaces, mais ils seront par la suite de meilleurs maris et femmes, pères et mères, parce que la réalité du merveilleux message devient partie intégrante de leur être.

Qu'est-ce que tout cela implique pour l'instruction et la formation des missionnaires ?

Frère Scott : Le meilleur endroit où cette formation peut avoir lieu est le foyer. Si j'avais aujourd'hui des enfants à la maison, je m'assurerais qu'ils comprennent le modèle qui a commencé avec Adam, dans lequel un prophète est appelé du Seigneur, et enseigne la plénitude de l'Évangile avec autorité. Je leur enseignerais le cycle de l'apostasie et du rétablissement de la vérité qui s'est déroulé jusqu'à la dispensation finale. Je m'assurerais qu'ils comprennent ce qui s'est produit par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, l'importance qu'il y avait à ce que le Père et le Fils viennent personnellement et instruisent Joseph Smith, et la manière dont il a été appelé à être le prophète du Rétablissement.

Cela, enseigné au foyer et compris, avec l'aide supplémentaire des cours de la prêtrise et des organisations auxiliaires, ainsi que du séminaire et de l'institut, préparera un missionnaire mieux que toute autre chose. Il n'est pas nécessaire de faire des cours spécifiques s'ils comprennent qu'il est important de vivre les principes et de les enseigner. Par exemple, les missionnaires qui ont payé la

dîme peuvent témoigner des bénédictions promises que le Seigneur accorde quand on y obéit. Un missionnaire qui a mené une vie digne peut témoigner avec puissance parce qu'il a eu personnellement des expériences spirituelles. Ces expériences dépendent de la dignité et de la foi au Sauveur.

En quoi la formation officielle des missionnaires a-t-elle changé ?

Frère Didier : Dans les centres de formation, on apprend aux missionnaires appelés à enseigner dans leur langue à préparer des schémas de leçon, à commencer à enseigner dans leurs propres termes et à enseigner selon l'Esprit. Pour ceux qui ont été appelés à enseigner dans une langue étrangère, l'approche est légèrement différente parce que pour apprendre une langue étrangère il faut apprendre certaines choses par cœur. On a besoin de vocabulaire, il faut apprendre les règles de grammaire, etc. Ils commencent à s'exprimer dans la langue afin d'être prêts, en arrivant dans leur mission, à pouvoir aussi enseigner une leçon en leurs propres termes. Apprendre à enseigner l'Évangile dans une nouvelle langue prend davantage de temps.

Frère Scott : À certains égards, c'est fondamentalement différent de ce qui se faisait avant. Les missionnaires apprennent le contenu des leçons dans leur langue maternelle tout en apprenant à enseigner dans la langue qu'ils étudient. Cela signifie que lorsqu'ils arrivent dans le champ de la mission, il est beaucoup plus important qu'ils aient un compagnon pour les aider à poursuivre leur étude de la langue et pour les aider à apprendre à enseigner le message qu'ils ont appris.

Tandis qu'ils se préparent, qu'est-ce que les missionnaires potentiels doivent surtout chercher à être ou à devenir ?

Frère Scott : Dignes, afin que l'Esprit puisse les guider. Et ils devront avoir appris le message fondamental du Rétablissement. Ils devront avoir lu le Livre de Mormon pour obtenir le témoignage de Jésus-Christ, de son expiation et de sa grande importance dans la vie de chaque personne. Et plus ils auront appris ces choses, plus ils seront en avance par rapport aux missionnaires qui viennent au centre de formation alors qu'ils commencent juste à apprendre.

Au cours de la réunion mondiale de formation des dirigeants du 11 janvier 2003, le président Hinckley a dit : « Nous ne pouvons pas permettre le moins du monde à ceux qui ne sont pas qualifiés par leur dignité, d'aller parler dans le monde de la bonne nouvelle de l'Évangile. » Qu'est-ce qu'un missionnaire potentiel doit

L'ŒUVRE MISSIONNAIRE



LA VIE DE L'ÉGLISE

« C'est l'œuvre missionnaire qui donne vie à l'Église. C'est le moyen principal par lequel elle grandit. C'est grâce à lui que l'Église a atteint sa taille actuelle en 172 ans. »

Voir Gordon B. Hinckley, président de l'Église, « L'œuvre missionnaire », Première réunion mondiale de formation des dirigeants, 11 janvier 2003, p. 17.

UNE ACTION EN QUATRE PARTIES

« L'œuvre missionnaire ne se limite pas à deux jeunes gens qui récitent par cœur un exposé à des gens qui veulent en savoir davantage sur l'Église. Elle ne se limite pas à baptiser. Il s'agit d'une action en quatre parties concernant les missionnaires, bien sûr, mais aussi les membres des paroisses, les évêques, les dirigeants de mission de paroisse et toute l'organisation de l'Église. Voici ces quatre parties : (1) Trouver des gens qui veulent en savoir plus sur l'Église, (2) Enseigner selon l'Esprit, (3) Baptiser les convertis qui en sont dignes, et (4) Affermir les nouveaux membres et les non-pratiquants »

Voir Gordon B. Hinckley, président de l'Église, « L'œuvre missionnaire », Première réunion mondiale de formation des dirigeants, 11 janvier 2003, p. 18.



LE SERVICE MISSIONNAIRE

SE COMPORTE EN BON VOISIN

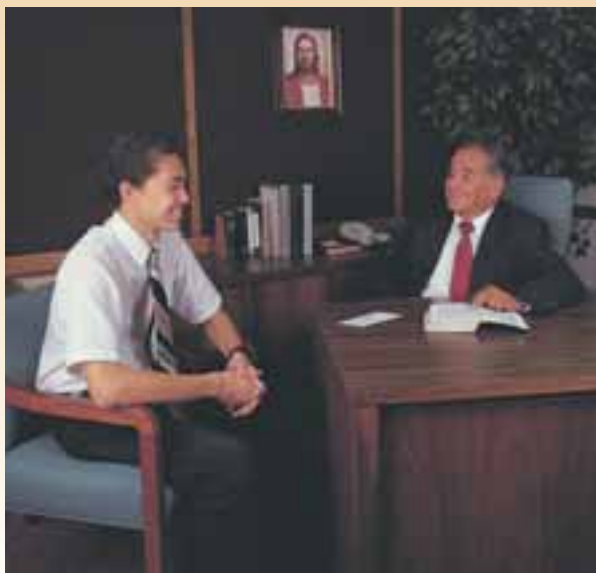
« Apprenons [aux membres] à être à l'affût des occasions de se tourner vers les autres. Que le désir d'être de bons voisins et d'exprimer sa sympathie aux autres devienne l'attitude de nos membres, où qu'ils soient dans le monde »

Voir Gordon B. Hinckley, président de l'Église, « L'œuvre missionnaire », Première réunion mondiale de formation des dirigeants, 11 janvier 2003, p. 19.

UN APPEL À CEUX QUI SONT DIGNES

« L'œuvre missionnaire n'est pas un rite d'initiation dans l'Église. C'est un appel lancé par le président de l'Église aux personnes qui en sont dignes et qui sont capables de l'accomplir... Elle exige que les missionnaires soient dignes en tous points... Je suis certain que, si nous élevons le niveau de dignité requis, nos jeunes, et surtout nos jeunes gens, seront amenés à se discipliner davantage afin de vivre au-dessus des normes inférieures du monde, à s'abstenir de transgresser et à emprunter la voie élevée dans toutes leurs activités. »

Gordon B. Hinckley, président de l'Église, « L'œuvre missionnaire », Première réunion mondiale de formation des dirigeants, 11 janvier 2003, p. 17.



savoir précisément sur la dignité nécessaire pour être prêt à servir ?

Frère Scott : Ils doivent rester aussi éloignés qu'ils le peuvent des frontières du péché. C'est ce qui leur apportera le plus de bonheur pendant leur préparation. C'est ce qui leur assurera le plus la capacité d'être guidés par l'Esprit et d'être les exemples qu'ils doivent être dans le champ de la mission.

Presque tous les jeunes peuvent réciter les étapes du repentir ou savent le décrire. Ce qu'ils ont néanmoins vraiment besoin, c'est de comprendre la gravité aux yeux du Seigneur de certaines transgressions et de ne pas les commettre.

Frère Didier : J'aimerais que nous réussissions à enseigner aux jeunes à éviter d'avoir à se repentir de choses graves. La prévention est préférable à la rédemption. Nous devons leur enseigner à aimer le Seigneur et ses commandements. S'ils ont cela, nous n'avons pas besoin d'établir des barrières où nous leur disons : « Si vous dépassez cela, vous ne pourrez pas servir. »

Nous avons parlé de ce que peuvent faire les parents au foyer pour préparer nos jeunes gens à faire une mission, particulièrement de la nécessité d'enseigner les principes de base. Avez-vous d'autres suggestions ?

Frère Didier : L'adolescence est une période où l'influence des parents commence à diminuer alors que celle des camarades et des adultes de confiance augmente. C'est pour cela qu'il est si important de participer au programme de la Prêtrise d'Aaron. Les dirigeants des jeunes peuvent compléter les enseignements et l'exemple des parents, et le collègue peut fournir l'influence positive de camarades.

Frère Scott : Une autre préparation excellente pour les jeunes gens approchant de l'âge de la mission consiste à accompagner les missionnaires et de partager leurs expériences. Ils voient comment les missionnaires enseignent et témoignent. En particulier, s'ils commencent à témoigner ou à enseigner la vérité, que ce soit avec les missionnaires ou au cours des réunions de leur collègue (pas simplement en se levant en réunion de témoignage, mais en enseignant les vérités de l'Évangile) ils sentiront l'Esprit les guider.

Frère Didier : Il existe de nombreuses manières différentes d'accomplir l'œuvre missionnaire. Écrire une lettre à des amis, leur prêter une cassette vidéo, leur donner une carte proposant les cassettes vidéos de l'Église. Les jeunes peuvent intégrer des personnes dans l'Église ou participer à la

remotivation de non-pratiquants. Si les jeunes peuvent commencer à participer à l'œuvre missionnaire maintenant, lorsqu'ils partiront en mission, ils seront d'autant plus avantagés qu'ils auront déjà de l'expérience.

Quels sont, d'après ce que vous avez vu, les résultats du changement de la manière d'enseigner des missionnaires ?

Frère Scott : Le monde empire, mais notre capacité d'enseigner l'Évangile s'améliore. Le président Hinckley s'est personnellement consacré à augmenter le nombre de personnes véritablement converties et à les maintenir dans l'Église. C'est merveilleux de voir les missionnaires obtenir cette vision. Nous avons des missionnaires dont le message de l'Évangile fait tellement partie de la vie qu'à un arrêt d'autobus ils peuvent en donner un aperçu d'une minute et demie ou de cinq minutes. Ils sont beaucoup mieux préparés à instruire des gens de tous niveaux et à leur présenter le message magnifique du Rétablissement. Il est plus facile de communiquer la vérité sans dialogue appris par cœur.

Qu'en est-il de nous, tous les autres membres ? Comment pouvons-nous participer à l'effort missionnaire ?

Frère Didier : Tout le monde peut faire quelque chose. Il n'est pas nécessaire de faire d'enseignement en tant que tel. Si nous en avons le désir et si nous prions à ce sujet, nous pouvons recevoir de l'inspiration sur la manière de préparer un enfant à une mission ou sur la manière d'offrir un Livre de Mormon à un voisin. Nous pouvons donner des cassettes vidéos de l'Église. Trouvons chacun le meilleur moyen en fonction de nos meilleures possibilités.

Frère Scott : Les membres peuvent participer au processus de conversion en trouvant des amis de l'Église, en les soutenant de notre amitié pendant le processus de conversion et en témoignant aux moments cruciaux. Après le baptême, les convertis ont besoin de force pour passer du monde où ils étaient à leur nouveau cadre de vie. Et c'est probablement



là que les membres peuvent le plus facilement servir dans l'œuvre missionnaire. Des membres qui les comprennent et qui demandent au Seigneur d'être guidés, peuvent facilement répondre aux besoins des nouveaux membres, soit en les invitant chez eux, soit en s'asseyant près d'eux à la réunion de Sainte-Cène ou en les aidant à comprendre qui nous sommes et comment nous vivons.

Frère Didier : Je suis ici aujourd'hui avant tout parce qu'un missionnaire est devenu mon ami. Mais les missionnaires étaient tout le temps remplacés. Il vient un moment où on aimerait avoir un ami stable, et il a fallu que je cherche dans l'Église.

Frère Scott : Nous pourrions changer notre état d'esprit et remplacer « l'œuvre missionnaire est quelque chose qu'il faut que je fasse » par « l'œuvre missionnaire est quelque chose que j'ai la chance de pouvoir faire ». Quand on commence, c'est passionnant. C'est stimulant. Ce n'est pas un fardeau ; c'est une expérience passionnante. ■

Cette interview a été faite par Larry Hiller et Adam C. Olson.

Une autre préparation excellente pour les jeunes gens approchant de l'âge missionnaire consiste à accompagner les missionnaires et partager leurs expériences. Ils voient comment les missionnaires enseignent et témoignent. En particulier, s'ils commencent à témoigner ou à enseigner la vérité, ils sentiront l'Esprit qui les guide.

ANDY ME MANQUAIT

J'étais malade. Je n'arrivais pas à dormir. Mais mon médecin m'a donné beaucoup plus que des médicaments. Il m'a donné une réponse qui m'a insufflé la vie.

PAR STEVEN TUITUPOU

Quand mon frère aîné, Andy, est mort d'un cancer des os à l'âge de 15 ans, j'ai eu l'impression qu'une partie de moi-même mourait aussi. La semaine qui a suivi sa mort, je me sentais mal. Je n'arrivais pas à dormir. J'avais parfois l'impression de ne pas pouvoir respirer.

Andy et moi nous ne nous sommes jamais entendus. J'étais toujours celui qu'Andy embêtait. En réaction à ses taquineries continuelles, je faisais de mon mieux pour être le petit frère le plus agaçant possible. Alors pourquoi est-ce que je me sentais si mal alors qu'Andy n'était plus là ?

La nuit je passais des heures à bouger, à me retourner dans mon lit, à fixer le plafond. Je pensais continuellement à Andy. J'allais avoir 12 ans dans quelques jours. Je n'étais plus un bébé, mais après une courte prière, j'ai eu le sentiment que maman saurait quoi faire.

« Maman », dis-je en la secouant doucement pour la réveiller. « Je n'arrive pas à dormir. J'ai mal à la tête, et j'ai du mal à respirer. »

Maman n'a pas su quoi dire. Elle venait de perdre un fils quelques jours plus tôt. Je voyais à ses yeux rougis et à son visage triste qu'elle ne s'intéressait pas trop à mon problème. « On ira voir le médecin demain matin. D'accord, Steve ? »

Le matin est arrivé. Mes frères et ma sœur sont partis à l'école tandis que Maman et moi partions voir le docteur Freestone. Il nous connaissait bien. Avec Andy, nous étions une famille de six garçons remuants et une fille. Le docteur Freestone était celui qui mettait les bras dans le plâtre et nous recousait. Il savait arranger les choses.

J'étais déjà allé plusieurs fois à son cabinet ; ce n'étaient pas de bons souvenirs. J'ai examiné la pièce avec un certain malaise. Finalement le docteur est arrivé.

« Bonjour Steven, qu'est-ce qui ne va pas ? » a-t-il demandé.

J'ai murmuré : « Je ne sais pas. J'ai mal à la tête, et parfois je n'arrive pas à respirer la nuit. »

« Depuis combien de temps ? »

J'ai répondu lentement : « À peu près une semaine. »

Il m'a examiné et m'a posé beaucoup de questions. Après plusieurs contrôles, il s'est assis. Il a étudié ses notes, puis m'a regardé quelques secondes avant de parler. « Steven, je ne te trouve rien d'anormal. Pourtant tu dis que tu as des maux de tête ? »

J'ai acquiescé.

« À quoi est-ce que tu penses quand tu as ces maux de tête ? »

Tandis que je réfléchissais à la question, mes yeux se sont emplis de larmes. « En général, je pense à Andy. »

« Est-ce que Andy te manque ? »

J'ai dû acquiescer de la tête. Je ne pouvais pas parler et je pleurais à chaudes larmes. Maman aussi s'est mise à pleurer. Le docteur Freestone, qui pleurait aussi un peu, a dit quelque chose que je n'oublierai jamais.

« Tu sais, Steven, Andy t'aime. Et ce n'est pas parce que tu ne peux plus le voir qu'il n'est pas là. Andy est heureux

où il se trouve en ce moment, et je sais qu'il veut que tu sois heureux aussi. »

Tout ce qu'il a dit me semblait évident. J'avais besoin de me souvenir que je n'avais pas réellement perdu mon frère. Il serait toujours avec moi en esprit. Maman a mis son bras autour de mes épaules et a remercié le docteur Freestone, nous avons essuyé nos larmes et nous sommes partis.

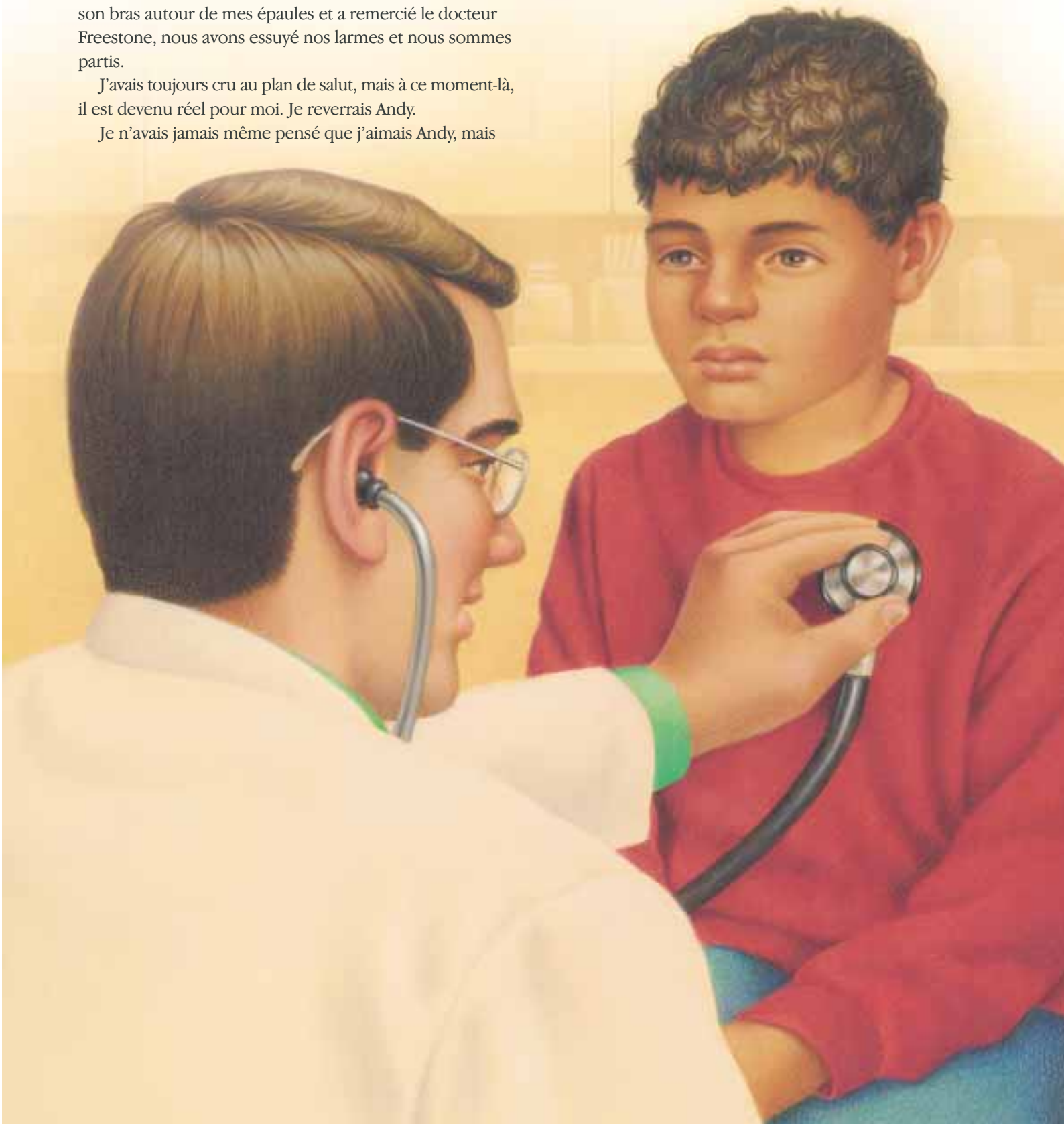
J'avais toujours cru au plan de salut, mais à ce moment-là, il est devenu réel pour moi. Je reverrais Andy.

Je n'avais jamais même pensé que j'aimais Andy, mais

dès qu'il a été parti, il m'a manqué plus que tout.

J'ai dormi cette nuit-là, sachant qu'Andy m'aimait et voulait que je sois heureux, tout comme il l'était. ■

Steven Tuitupou est membre de la 12^e paroisse d'Orem College, 1^{er} pieu d'Orem College (Utah, États-Unis).



Enseigner à nos enfants à accepter



Nous pouvons aider nos enfants à voir au-delà des différences entre les gens et à se rendre compte que nous sommes tous enfants d'un Père céleste aimant.

PAR GAYLE M. CLEGG

Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire

Chaque jour à l'école, Brandon, garçon de quatre ans, cherchait Jonathan, camarade de classe autiste. Il l'aidait à se mettre en rang pour la récréation. Dans la classe, il trouvait souvent les crayons et le papier de Jonathan pour les lui donner. Un jour, l'institutrice a parlé à la mère de Brandon de la gentillesse inhabituelle de son fils. Un peu plus tard, la mère de Brandon lui a répété ce qu'avait dit l'institutrice et lui a demandé pourquoi il était si gentil. Brandon a regardé sa mère, surpris qu'elle lui pose une question dont la réponse était si évidente :

« Mais, Maman,

Jonathan est mon ami, et il serait perdu si je ne l'aidais pas. » Pour Brandon, Jonathan n'était pas un enfant qui était différent, c'était un ami.

Les très jeunes enfants sont naturellement doux, humbles, patients et pleins d'amour (voir Mosiah 3:19). Mais en grandissant, ils prennent davantage conscience des différences entre les gens. En ayant des contacts avec de plus en plus de gens en dehors de leur famille, ils rencontrent des gens différents d'eux par leur langue, la couleur de leur peau,



les différences

leur religion, leurs capacités physiques et mentales et leur niveau social. Nous, les parents, nous voulons aider nos enfants à garder les qualités chrétiennes que sont la douceur, l'humilité et la compassion. Nous voulons qu'ils aient le cœur plein d'amour pour tout le monde. Comment pouvons-nous les y aider ?

Il a donné son amour à tout le monde

L'un des meilleurs moyens d'aider nos enfants à accepter les personnes qui sont différentes est de leur enseigner que Jésus veut que nous soyons gentils avec tout le monde. Une fillette de cinq ans, Jodi, et sa famille ont fait une soirée familiale spéciale dans un hôpital pour distraire

les pensionnaires et chanter pour elles. Jodi était inquiète en entrant dans l'hôpital et en s'asseyant à côté d'une fillette qui portait un casque sur la tête, une serviette autour du cou et qui était assise dans un fauteuil roulant. Cette fillette ne pouvait utiliser qu'un côté de son corps. Elle ne pouvait pas parler, mais elle a fait des bruits joyeux quand elle a entendu la musique de la famille de Jodi.

Plus tard, ce soir-là, la mère de Jodi a dit : « C'était merveilleux de pouvoir chanter pour eux, mais nous aurions probablement dû prendre le temps de les prendre tous dans nos bras. Il y a des gens qui n'ont personne pour les prendre dans leurs bras. » Jodi a reconnu : « Je ne pense pas que



Les paroles « Son amour à tous il donnait » ont fait réfléchir Jodi ! Par la suite elle a dit à sa mère qu'elle avait rêvé qu'elle prenait la fille du fauteuil roulant dans ses bras, et qu'elle espérait que leur famille pourrait retourner à l'hôpital. Le doux enseignement d'une maman par un chant de la Primaire a permis à une fillette de comprendre.

j'aurais pu prendre dans mes bras la fille qui était assise à côté de moi. » La mère de Jodi l'a emmenée au piano et a joué en chantant :

*Si tu ne marches pas tout comme eux...
Certains se moquent, dédaigneux,
Mais pas moi ! pas moi !
Je viens vers toi, Parle avec toi,
Je montre mon amour pour toi.
Jésus ne s'est jamais détourné,
Son amour à tous il donnait :
Alors moi aussi !.*

Les paroles « Son amour à tous il donnait » ont fait réfléchir Jodi ! Par la suite elle a dit à sa mère qu'elle avait rêvé qu'elle prenait la fille du fauteuil roulant dans ses bras, et qu'elle espérait que leur famille pourrait retourner à l'hôpital. Le doux enseignement d'une maman par un chant de la Primaire a permis à une fillette de comprendre.

Les mots *empathie* et *compassion*



sont dérivés de mots latin et grec signifiant « souffrir avec ». *L'empathie* s'est voir avec les yeux d'une autre personne, s'identifier à elle et comprendre pourquoi elle ressent ou agit comme elle le fait. La *compassion* nous pousse à aider les gens à se sentir mieux parce que nous comprenons leur souffrance.

Pour enseigner à nos enfants comment agir envers les autres, quel meilleur exemple pouvons-nous utiliser que celui de la parabole du bon Samaritain ? « Mais un Samaritain... fut ému de compassion lorsqu'il vit [l'homme blessé]. Il s'approcha... et prit soin de lui... Va, et toi, fais de même » (Luc 10:33-34, 37).

Les guider pendant leur enfance

À mesure que nos enfants grandissent et deviennent plus conscients des différences chez les gens qui les entourent, nous pouvons leur poser des questions pour guider leur réflexion : Qui est ton prochain ? Penses-tu que Jésus voulait que nous aimions seulement les personnes qui habitent près de chez nous ? Comment pouvons-nous suivre les enseignements de Jésus et montrer de l'amour aux gens ? Comment devons-nous agir envers quelqu'un qui a besoin de notre aide ? Comment devons-nous agir envers quelqu'un qui est différent de nous ?

L'attitude des parents est comme un modèle qu'ils montrent à leurs enfants dès la petite enfance. Une attitude, comme une langue, est quelque chose qui s'apprend, qui n'est pas inné. Et il est très important que les enfants apprennent les bonnes attitudes dès leur plus jeune âge. Quand les enfants apprennent une langue après l'âge de huit ans, ils la parlent souvent avec un accent. Les erreurs d'attitude peuvent être modifiées quand les enfants sont plus grands, mais

plus ils sont grands, plus il faut d'efforts pour corriger « l'accent² ».

Quand un enfant remarque une différence chez une personne et vous le dit, faites-en un moment d'enseignement. Supposez que vous soyez dans un magasin avec votre fille et qu'elle vous dise : « Cet homme n'a qu'une jambe. » Au lieu de la faire taire et de lui dire de ne pas dévisager la personne, acquiescez à ce qu'elle a vu et instruisez-la. « Oui, je vois, et il se déplace en fauteuil roulant. Cela doit être difficile de faire les courses quand il a beaucoup de choses à acheter. » Vous pouvez ramener à la normale des situations embarrassantes et enseigner à votre enfant des valeurs importantes sur l'acceptation et la compassion. Les enfants ont besoin d'apprendre que les personnes handicapées sont comme tout le monde (elles vont aussi faire des courses) mais elles rencontrent des difficultés (être en fauteuil roulant).

Les enfants peuvent avoir peur ou hésiter à parler à quelqu'un d'handicapé ou à l'aider. Nous devons écouter avec attention les soucis de nos enfants et apaiser leurs craintes. Les enfants acceptent facilement les gens différents quand leurs parents leur enseignent que les êtres humains peuvent paraître différents de l'extérieur, mais que nous sommes fondamentalement semblables à l'intérieur. Enseignez à votre enfant que les personnes handicapées sont avant tout des personnes. Elles ont plus de points communs avec les personnes non handicapées que de différences.

Enseigner par l'exemple

Si nous voulons enseigner à nos enfants les qualités chrétiennes que sont la tolérance et la compassion, notre exemple sera plus convaincant que nos paroles. Il est plus efficace de montrer que de dire.

Quand on traite les enfants avec gentillesse et compassion, ils savent ce que cela fait, et ils peuvent alors commencer à agir envers les autres de la même manière. Si vous savez vous mettre à la place de votre enfant, il apprendra à se mettre à la place des autres.



La parabole du bon Samaritain n'est-elle pas le meilleur exemple de la manière dont nous devons agir envers notre prochain ? « Mais un Samaritain... fut ému de compassion lorsqu'il vit [l'homme blessé]. Il s'approcha... et prit soin de lui... Va, et toi, fais de même. »

Une femme qui vivait dans un pays étranger se demandait comment l'une de ses amies avait pu aider ses enfants à s'adapter si bien à une culture différente. Elle expliquait que son mari et elle avaient essayé d'enseigner à leurs enfants à être tolérants et à reconnaître la valeur des différences en invitant les enfants du voisinage à venir jouer chez eux. Mais leurs enfants continuaient de juger et de critiquer les autres enfants. « Que pouvons-nous faire de plus pour enseigner la tolérance à nos enfants ? » a-t-elle demandé à son amie. Celle-ci lui a répondu que son mari et elle invitaient non seulement les enfants chez eux mais aussi les parents des enfants.

Nous pouvons encourager nos enfants à jouer avec tous les enfants, en espérant que l'expérience élargira leur cercle d'amis. Mais si nous n'avons nous-mêmes que des amis semblables à nous, tous les encouragements

et enseignements que nous prodiguons tomberont dans l'oreille d'un sourd. Les enfants entendront ce qui est dit, mais ne seront pas très sûrs de la signification.

Notre fille, Emily, emmène souvent sa fille de un an, Ella, jouer au parc. Sur le chemin, dans sa poussette, Ella sourit et dit bonjour aux gens dans la rue. Si elle peut attirer l'attention de quelqu'un, elle se met immédiatement à babiller. Un accent étranger, la couleur de la peau ou un fauteuil roulant ne dissuade pas Ella de sourire amicalement. Son sourire est aussi spontané que celui de sa mère.



À GAUCHE : ILLUSTRATION SAM LAWLOR

L'aspect des garçons était plus inquiétant que la voiture enfoncée dans la boue, mais ils étaient heureux d'aider quelqu'un dans le besoin. Les roues ont envoyé des giclées de boue dans toutes les directions, les recouvrant des pieds à la tête pendant qu'ils poussaient la voiture vers la chaussée.

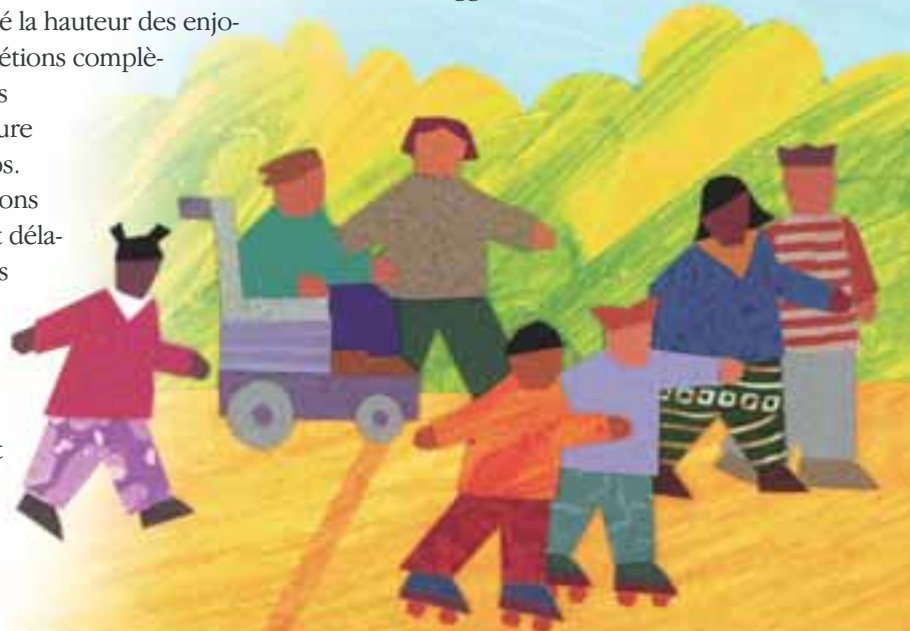
Voir le cœur des gens

Il y a quelques années, nous étions partis en famille faire une promenade en voiture dans la campagne après avoir été confinés toute une semaine à la maison en raison d'une pluie incessante. En nous arrêtant sur le bas-côté de la route pour admirer un cerisier en fleurs, nous avons senti les pneus de la voiture s'enfoncer dans la boue humide et molle. Tous nos essais pour retourner sur la route ne faisaient que nous enfoncer davantage dans la boue qui, semblable à des sables mouvants, avait dépassé la hauteur des enjoliveurs de roues. Nous étions complètement bloqués et nous n'avions pas vu de voiture depuis un certain temps.

Tout à coup nous avons vu un gros camion tout délabré avec six adolescents bruyants s'arrêter derrière notre voiture. Lorsqu'ils ont sauté du camion, nous avons remarqué qu'ils avaient des tatouages, qu'ils chiquaient et qu'ils avaient des coiffures excentriques. Mon

mari a eu peur pour la sécurité de notre famille et nous a dit de tous remonter en voiture et de verrouiller les portières. Les jeunes gens lui ont demandé si nous avions besoin d'aide. Il a répondu que non, que nous pouvions facilement nous en sortir.

L'aspect des garçons était plus inquiétant que la voiture enfoncée dans la boue jusqu'aux essieux. Ils ont remarqué que le « nous » dont mon mari avait parlé était constitué de cinq jeunes enfants et d'une femme, et ils lui ont suggéré de remonter



en voiture et de conduire pendant qu'ils pousseraient. Les roues ont envoyé des giclées de boue dans toutes les directions, les recouvrant des pieds à la tête pendant qu'ils poussaient la voiture vers la chaussée.

Mon mari a sorti de l'argent de son porte-feuille pour payer les adolescents, mais ils ont refusé et ont sauté dans leur camion, disant qu'ils étaient heureux d'aider un frère. Ils sont partis avant que nous ayons pu les remercier correctement. Mon mari qui s'était attendu au pire au début était au comble de la gratitude. L'aspect physique peut nous empêcher de voir le cœur.

Nous avons souvent raconté cette expérience quand nous avons tendance à oublier la bonté fondamentale des gens et à juger inutilement. Jésus voyait le cœur des gens, au-delà de l'aspect extérieur, quand il allait vers les collecteurs d'impôts, pardonnait aux débiteurs et guérissait les pécheurs.

Un groupe compatissant

En apprenant à être tolérants et à accepter tout le monde, nos enfants ressentiront la joie d'aimer à la manière du Christ. Lors d'une

réunion de Sainte-Cène des enfants, une fillette de dix ans, trisomique et ayant des difficultés d'élocution, essayait de réciter une courte Écriture. Voyant sa difficulté, sa sœur de quatre ans est tout de suite venue à côté d'elle et lui a murmuré les mots à l'oreille. Les dirigeantes de la Primaire ont eu suffisamment de sensibilité pour ne pas intervenir et laisser les deux fillettes progresser et apprendre naturellement. Quand la fillette de dix ans est retournée s'asseoir sur l'estrade, beaucoup d'enfants l'ont complimentée doucement en lui touchant le bras et lui adressant un regard approuvateur.

Tout un groupe d'enfants compatissants avait ressenti la joie décrite dans le chant de la Primaire suivant :

Jésus dit : aimez chacun

Et soyez gentils.

Si tu aimes ton prochain,

Lui il t'aime aussi³. ■

NOTES

1. « Je viens vers toi », *Chants pour les enfants*, p. 78-79.
2. Tiré d'une interview du Dr Richard Ferre, pédopsychiatre à l'hôpital des enfants de la Primaire, à Salt Lake City (Utah, États-Unis), le 16 novembre 2002.
3. « Aimez chacun », *Chants pour les enfants*, p. 39.



Questions et réponses

Je dois gagner de l'argent pour ma mission et mes études. L'Église enseigne que nous ne devons pas travailler le jour du sabbat, mais presque tous les emplois pour lesquels je suis qualifié nécessitent de travailler le dimanche. Que dois-je faire ?

RÉPONSE DE LA RÉDACTION

Le Livre de Mormon reprend souvent le thème suivant : Le Seigneur fera prospérer les personnes qui gardent ses commandements (voir 1 Néphi 2:20 ; 4:14 ; 2 Néphi 1:20 ; Jarom 1:9 ; Omni 1:6).

Cela ne vous garantit pas que vous aurez une richesse immense ni que vous connaîtrez immédiatement la réussite financière. Mais, si vous voulez faire une mission et que le Seigneur veuille que vous serviez, il vous aidera à trouver un moyen de la payer si vous gardez ses commandements. Il en va de même pour tout objectif de valeur.

Si vous choisissez de travailler le jour du sabbat, non seulement vous perdez des bénédictions, mais vous ne serez pas prêt à témoigner de l'un des commandements les plus importants que vous enseignerez en mission.

Bien sûr, pour certains emplois, c'est une *nécessité* de travailler le dimanche, par exemple ceux des urgences, de la médecine, de la police, de la sécurité, etc. Toutefois, Spencer W. Kimball (1895-1985) a enseigné ce qui

Le Seigneur peut vous bénir financièrement lorsque vous gardez ses commandements.

Pendant votre mission, vous ne pourrez pas témoigner des bénédictions qu'apporte le respect du jour de sabbat si vous ne le sanctifiez pas.

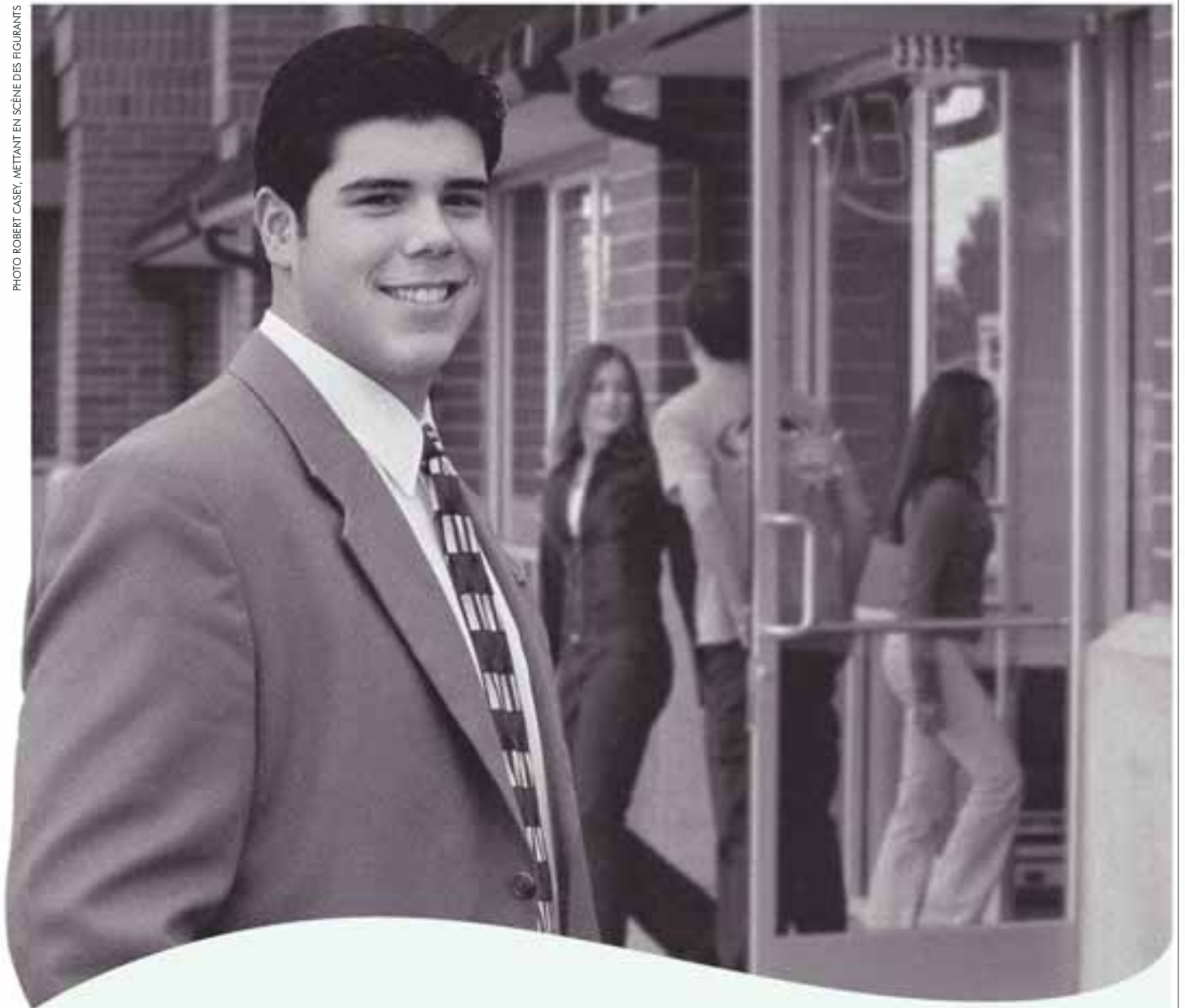
Dites à notre Père céleste que vous voulez garder ses commandements, puis montrez-le lui en faisant de votre mieux pour trouver un travail qui ne nécessite pas de travailler le dimanche.

Le Seigneur veut que vous le serviez et que vous fassiez des études. Il vous aidera à trouver le moyen de le faire si vous avez foi et faites votre part.

suit : « Cependant, dans de telles activités, ce sont nos mobiles qui sont les plus importants. Lorsque des hommes et des femmes sont disposés à travailler le jour du sabbat pour augmenter leur richesse, ils enfreignent les commandements ; car l'argent reçu le sabbat, si le travail n'est pas nécessaire, c'est de l'argent impur » (voir « Le sabbat : un délice », *L'Étoile*, juillet 1978, p. 5).

Faites savoir à votre Père céleste par la prière et le jeûne que vous voulez garder ses commandements, que vous voulez trouver un emploi honorable et sanctifier le jour du sabbat. Puis efforcez-vous de trouver cet emploi. Ce ne sera peut-être pas l'emploi dont vous rêvez, mais nous devons être disposés à faire des sacrifices pour recevoir les bénédictions que nous désirons.

En payant régulièrement et honnêtement la dîme et les offrandes, montrez au Seigneur qu'il peut vous faire confiance en matière d'argent. Et, quoi que vous fassiez, ne perdez pas la foi. Néphi a enseigné : « Car je sais que le Seigneur ne donne pas de commandement aux enfants des hommes sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande » (1 Néphi 3:7).



RÉPONSES DES LECTEURS



L'un des commandements divins est de sanctifier le jour du sabbat. Si vous mettez en premier le Seigneur et ses commandements, il y

aura un moyen de partir en mission et de faire de bonnes études. Si nous faisons confiance au Seigneur, tout concourra à notre bien (voir Romains 8:28).

Henricus Antonius Kroon, 20 ans,
mission de Bruxelles (Belgique)/Pays-Bas

Il s'agit peut-être d'une épreuve pour vous préparer à la mission, pour montrer que vous suivrez les commandements.

Votre Père céleste vous aidera à trouver un emploi et vous ne regretterez pas de sanctifier le jour du sabbat.

Nahomie Lambin, 15 ans, branche d'Épinal,
pieu de Nancy (France)

J'ai dû chercher longtemps avant de trouver un emploi. J'ai compris que je dois inclure le Seigneur dans ma décision.

Je sais que, si je fais confiance au Seigneur et que je fais de mon mieux,

il me bénira en me donnant le bon emploi au bon moment.

Catherine Leddin, 19 ans, paroisse de Lauenburg,
pieu de Hambourg (Allemagne)

Ce n'est pas en surface que l'on trouve des pépites d'or. Il faut creuser pour en découvrir. Ces emplois que nous trouvons en premier nécessitent peut-être de travailler le dimanche, mais si nous faisons l'effort nécessaire, nous en trouverons un qui respecte le jour de repos.

Cristina García Adum, 17 ans, paroisse de San Camilo,
pieu sud de Quevedo (Équateur)



« Il vous a promis que si vous gardiez ses commandements, vous prospéreriez dans le pays ; et il ne varie jamais de ce qu'il a dit » (Mosiah 2:22). Quelques semaines

après que j'ai refusé mon emploi de rêve, un autre poste s'est présenté et il m'a été accordé sans que je doive travailler le dimanche.

Thomas George Haroldsen, 20 ans, mission de Stockholm (Suède)

J'ai dû choisir entre un salaire élevé et le respect du jour de sabbat. J'ai choisi de respecter le jour du sabbat parce le Seigneur fait la promesse que, si nous gardons ses commandements, nous prospérerons dans le pays. Après une période de mise à l'épreuve de ma foi, j'ai eu la bénédiction d'avoir un emploi qui ne nécessitait pas de travailler le dimanche.

Rafael Dias de Moura, 18 ans, paroisse de Matinhos, pieu de Paranaguá (Brésil)



J'ai eu du mal à trouver un emploi qui ne nécessitait pas de travailler le dimanche. J'étais souvent découragé mais je savais que je faisais la volonté du Seigneur. Il m'a fallu un certain temps pour m'en rendre compte, mais le Seigneur m'a donné le moyen de me préparer financièrement à ma mission sans travailler le dimanche.

Jeremy Gohier, 20 ans, mission d'Atlanta (Géorgie, États-Unis)



Cela faisait deux étés que je cherchais du travail et chaque fois que je disais que je ne voulais pas travailler le dimanche, mon entretien d'embauche prenait fin.

Cependant, j'avais confiance dans le Seigneur.



Chaque un de nous jugera de ce qui est digne ou indigne du jour du sabbat en essayant d'être bon-nête avec le Seigneur. Le jour du sabbat, nous devons faire ce que nous avons à faire avec une attitude de recueillement et limiter ensuite nos autres activités.

James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « Le jour du Seigneur », L'Étoile, janvier 1992, p. 40.

Puis on m'a proposé un travail de bureau avec le dimanche de libre. Le Seigneur veille sur nous quand nous obéissons à sa parole.

Whitney Olson, 17 ans, paroisse de Queensland, pieu de Calgary Sud (Alberta, Canada)



Mon ami cherchait partout un emploi qu'il aimait, mais ils nécessitaient tous qu'il travaille le dimanche. Il a fini par comprendre qu'il était sans doute nécessaire

de chercher un emploi qui ne soit pas aussi « amusant » qu'il le voulait. À ce moment-là, il a trouvé un emploi et il est maintenant prêt pour sa mission.

Amanda Lung, 16 ans, paroisse d'Orchard View, pieu nord de Fresno (Californie).

Les réponses de la Rédaction et des lecteurs sont un guide, non des déclarations officielles de doctrine de l'Église.

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Jeunes lecteurs : Envoyez votre réponse à la question ci-dessous, accompagnée de vos nom, prénom, âge, paroisse et pieu (ou branche et district) et d'une photographie à :

Questions and Answers

Floor 24, 50 East North Temple Street

Salt Lake City, UT 84150-3220, USA

Ou Courrier électronique : cur-liahona-imag@ldschurch.org

Veillez répondre avant le 15 juillet 2004.

QUESTION

« J'essaie de lire mes Écritures tous les jours, mais je n'apprends pas grand chose. Comment puis-je profiter davantage de mon étude personnelle des Écritures ? » ■

Ressentir l'amour du Seigneur en exerçant la charité

À l'aide de la prière, choisissez les Écritures et les enseignements qui répondent aux besoins des sœurs auxquelles vous rendez visite. Racontez des expériences personnelles et rendez votre témoignage. Incitez les sœurs que vous instruisez à faire de même.

Moroni 7:47 : « La charité est l'amour pur du Christ, et elle subsiste à jamais ; et tout ira bien pour quiconque sera trouvé la possédant au dernier jour. »

Gene R. Cook, des soixante-dix, a expliqué : « Cela fait partie du don de la charité d'être capable de reconnaître la main du Seigneur et de ressentir son amour dans tout ce qui nous entoure... Méditez un instant avec moi sur les merveilleux dons suivants : la gloire de toutes les créations, la terre, les cieux ; les sentiments d'amour et de joie que vous éprouvez ; ses réponses empreintes de bonté et de miséricorde et ses innombrables réponses à vos prières ; le don d'avoir des êtres chers ; et, pour finir, le plus grand don de tous : le don que le Père a fait en offrant son Fils en sacrifice expiatoire, l'homme parfait en charité, oui, le Dieu d'amour » (« La charité, amour parfait et éternel », *Le Liabona*, juillet 2002, p. 92).

Marvin J. Ashton (1915-1994), du Collège des douze apôtres : « La véritable charité n'est pas quelque chose que l'on peut donner ; c'est quelque chose que l'on acquiert et que l'on assimile. Et une fois que la charité est

implantée dans notre cœur, nous ne sommes plus jamais le même...

« Peut-être le degré le plus élevé de charité consiste-il à être gentils les uns envers les autres, à ne pas juger ni classer autrui, à s'accorder les uns aux autres le bénéfice du doute ou à se taire. La charité, c'est accepter les différences, les faiblesses et les imperfections des autres ; c'est être patient avec quelqu'un qui nous a déçu ; ou encore résister à un mouvement d'humeur quand quelqu'un ne fait pas quelque chose comme nous l'aurions souhaité. La charité, c'est refuser de tirer parti des faiblesses des autres et être prêt à pardonner à quelqu'un qui nous a blessé. La charité, c'est attendre le mieux les uns des autres » (« La langue peut être une épée tranchante », *L'Étoile*, juillet 1992, p. 20).

Anne C. Pingree, deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours : « Tandis que nous nous efforçons de nous occuper chaque jour avec patience et amour de bébés qui pleurent, d'adolescents et de compagnes de chambre difficiles, d'un conjoint non pratiquant ou de parents âgés et handicapés, nous pouvons nous demander : 'Ce que je fais est-il réellement important ?' Cela a-t-il de l'importance, cela va-t-il changer quelque chose ?' Mes chères sœurs, ce que vous faites dans votre famille a de l'importance ! Cela a énormément



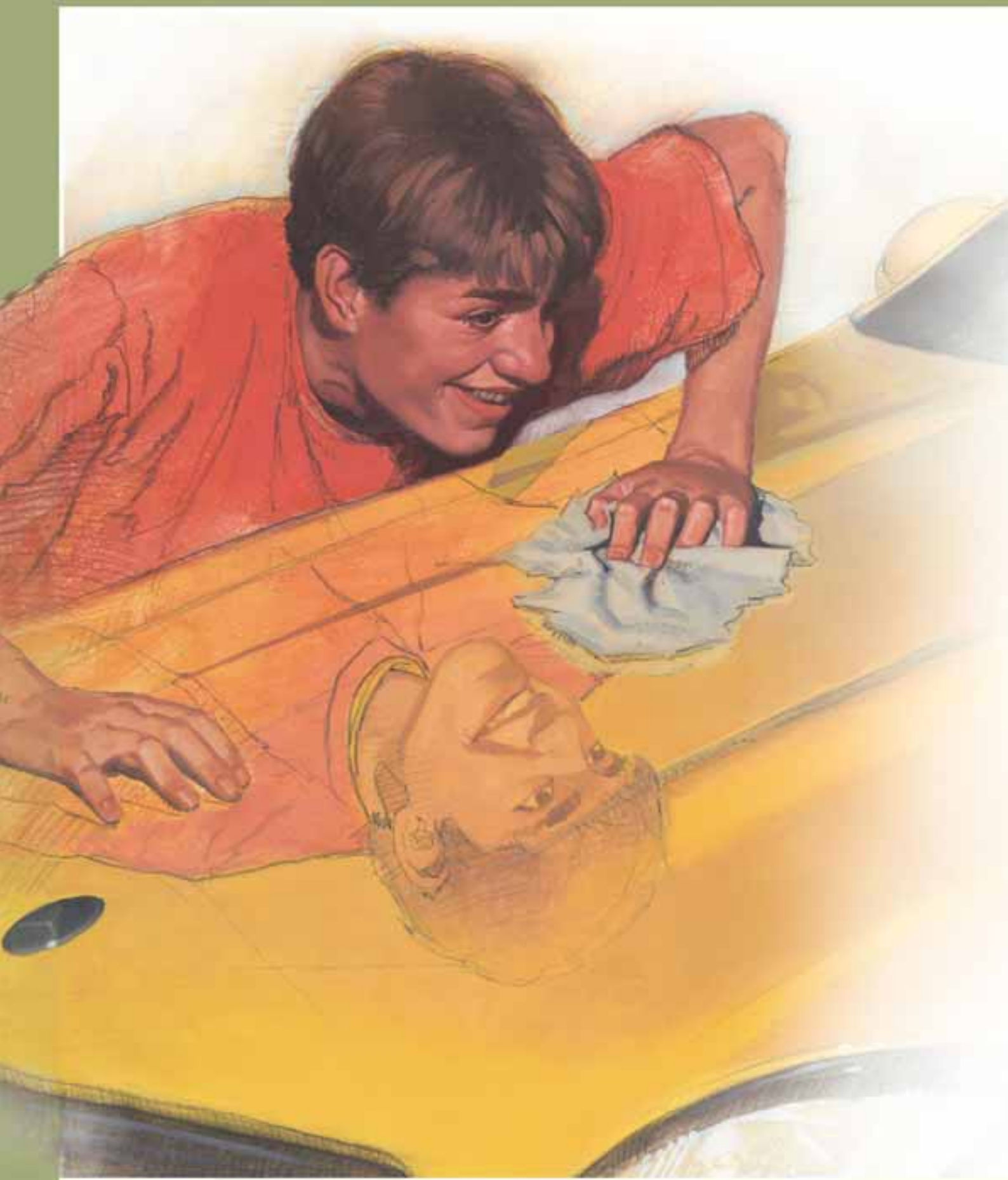
d'importance. Quotidiennement, chacune de nous apprend et réapprend chez elle que la charité, l'amour pur du Sauveur, ne périt jamais.

Beaucoup de sœurs de la Société de Secours font *beaucoup de bien* en servant leur famille » (« La charité : Famille par famille, foyer par foyer », *Le Liabona*, novembre 2002, p. 109).

Bruce C. Hafen, des soixante-dix, a dit : « Nous... n'acquérons pas totalement [la charité] par nos propres forces, bien que notre fidélité soit une condition nécessaire pour [la] recevoir. La charité est 'conférée' aux 'vrais disciples' du Christ (Moroni 7:48 ; italiques ajoutées)... La charité n'est pas conférée simplement pour amener les disciples du Christ à des actes charitables à l'égard des autres, aussi désirable que cela soit. Le but final est de transformer ses disciples pour qu'ils deviennent *comme lui* » (« Un diadème au lieu de la cendre : l'expiation de Jésus-Christ », *L'Étoile*, avril 1997, p. 46).

• *Comment pouvez-vous continuer d'acquérir la charité qui vous poussera à aimer les autres comme le Sauveur les aime ?*

• *Que pouvez-vous faire pour chasser les pensées et les sentiments dépourvus de charité ?* ■



VOUS ÊTES À LA PLACE DU CHAUFFEUR

PAR BOYD K. PACKER

Président suppléant du Collège des douze apôtres

Il y a plusieurs années, je visitais une grande concession automobile et je regardais de nombreux nouveaux modèles. L'un d'eux a attiré particulièrement mon attention : une voiture de sport décapotable avec tous les accessoires élaborés qu'on pouvait imaginer. Il y avait un bouton-poussoir pour tout et plus de chevaux sous le capot qu'une division de cavalerie. Comme j'aurais aimé une voiture comme celle-là lorsque j'étais au lycée ! Il m'est venu à l'esprit que vous qui avez l'âge d'être au lycée vous seriez intéressés d'en posséder une pareille.

Prêter votre trésor

Imaginez quelque chose avec moi. Imaginez que j'aie décidé d'offrir une voiture comme celle-là à un adolescent typique et que vous soyez celui qui a été choisi. Le soir où je vous remets ses clés, je me rends

compte que vous n'êtes financièrement pas capable de la faire fonctionner, alors je vous offre généreusement le carburant, l'huile, l'entretien, les pneus et tout ce que cette voiture consommera. Je vous donnerai tout cela et je réglerai les factures.

Comme vous apprécieriez cette voiture ! Imaginez-vous en train d'aller demain au lycée à son volant. Imaginez tous les nouveaux amis que vous vous feriez d'un seul coup.

Vos parents hésiteront peut-être un peu à vous laisser utiliser cette voiture gratuitement, alors j'irai parler avec eux. Je suis sûr qu'ils ne seront pas tout à fait d'accord mais du fait de ma position de dirigeant de l'Église, ils accepteront.

Supposons donc que vous avez votre voiture, tout pour la faire fonctionner et le droit de l'utiliser.



Imaginez que je décide de vous donner une voiture de sport décapotable. Je vais payer le carburant, l'huile, l'entretien, les pneus et tout ce qui sera nécessaire à votre voiture.

Vos parents ont un amour immense pour vous ! Ils peuvent devenir énergiques en vous fixant les directives que vous devez suivre. Mais cette discipline peut vous mettre sur la voie de grands accomplissements.

Supposez qu'un soir vous soyez invité à aller à une soirée de l'Église. Votre instructeur déclare : « Vous êtes juste assez pour tous tenir dans ma familiale. » « Tu peux laisser ta voiture à la maison. » Quand ils passent vous prendre pour aller à la soirée, vous vous souvenez soudain que votre nouvelle décapotable est stationnée dans la rue, capote baissée. Vous retournez chez vous en courant, vous donnez les clés de la voiture à votre père en lui demandant de la mettre au garage car on dirait qu'il va pleuvoir. Votre père, bien sûr, accepte de bon gré.

Plus tard, à votre retour à la maison, vous remarquez que la voiture n'est plus dans la rue. « Brave papa », pensez-vous, « toujours prêt à rendre service. » Mais quand la familiale s'arrête dans l'allée du garage et que les lumières en éclairent l'intérieur, vous remarquez qu'il est vide.

Vous vous précipitez à la maison et demandez à votre père où se trouve votre voiture.

Il répond : - Oh, je l'ai prêtée à quelqu'un. Imaginez alors la conversation qui suit.

- Et à qui ?

- Oh, au gars qui vient régulièrement par ici.

- Quel gars ?

- Oh, ... ben, je l'ai vu passer plusieurs fois par ici à vélo.

- Et comment il s'appelle ?

- Je regrette, je ne le sais pas.

- Il est parti où avec la voiture ?

- Il n'a pas été très clair là-dessus.

- Quand est-ce qu'il la ramène ?

- Ben, nous ne l'avons pas vraiment décidé.

Imaginez alors que votre père vous dise, un peu impatient : « Bon, calme-toi. Il est entré ici à toute allure. Il avait besoin d'une voiture. Tu ne t'en servais pas. Il avait l'air d'être terriblement pressé et avait l'air honnête, alors je lui ai donné les clés. Bon, détends-toi. Va te coucher. Calme-toi. »

Je crois que, dans ces conditions, vous regarderiez votre père d'un air ahuri et que vous demanderiez si quelque chose ne tourne pas rond dans sa tête.

Il faudrait qu'un père manque de sagesse pour prêter du matériel aussi coûteux dans ces conditions : surtout une voiture qui vous appartient.

Les parents prêtent leur trésor

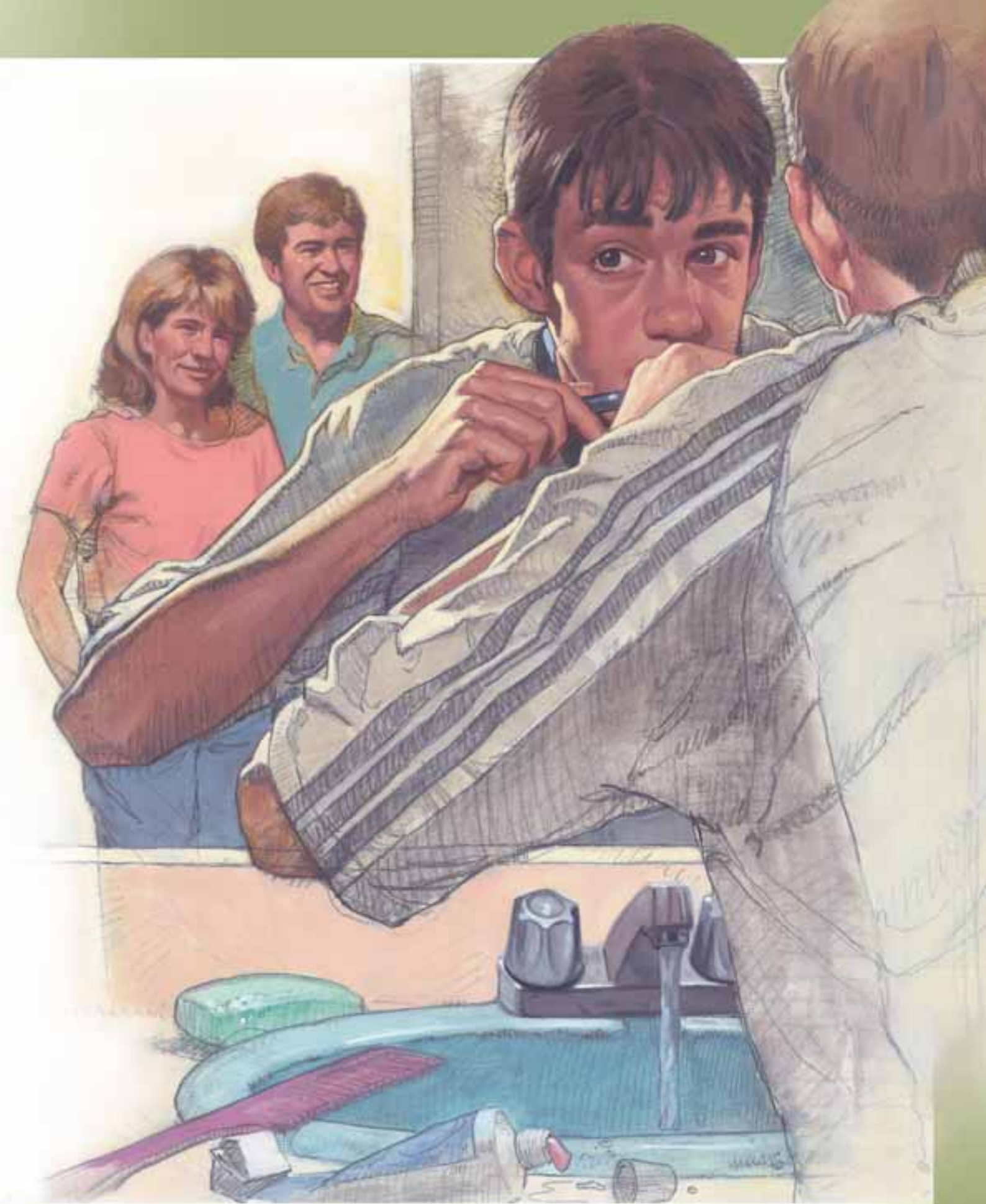
Je suis sûr que vous voyez déjà la morale de cette petite anecdote, vous qui allez au lycée. C'est à cet âge que les sorties en couple commencent, cette coutume où deux couples de parents se prêtent leurs adolescents avec l'objectif nécessaire et important qu'ils parviennent à la maturité et qu'un jour ils se marient. C'est peut-être la première fois que vous remarquez que vos parents s'intéressent à vos activités et les surveillent, et vous commencez à en prendre ombrage.

Les sorties conduisent au mariage. Le mariage est une ordonnance religieuse sacrée et peut, dans son expression la plus sublime, être une alliance éternelle. Tous les préparatifs au mariage, qu'ils soient personnels ou sociaux, nous concernent nous, membres de l'Église.

Si vous êtes suffisamment grands pour sortir en couple, vous êtes assez grands pour savoir que vos parents ont non seulement le droit mais l'obligation sacrée et que cela leur est recommandé par les dirigeants de l'Église, de se préoccuper de vos sorties.

Si vous êtes suffisamment mûrs pour sortir en couple, vous l'êtes aussi pour accepter sans contestation enfantine et immature, leur autorité parentale de vous fixer des règles de conduite.

Aucun père sensé ne prêterait votre nouvelle décapotable au premier venu, pour qu'il aille n'importe où, qu'il fasse n'importe quoi et pour qu'il revienne n'importe quand. Si vous êtes assez grands pour sortir en couple, vous l'êtes aussi pour constater la folie de parents qui prèteraient leurs enfants dans de telles conditions. Ne demandez pas à vos parents de vous permettre à vous, leur bien le plus précieux, de avec des garanties aussi légères.



En réalité, le prêt de la voiture ne serait pas aussi grave que vous le croyez car si elle était complètement détruite, elle pourrait être remplacée. Il y a des problèmes et des risques à sortir en couple pour lesquels il n'existe pas de solution aussi heureuse.

Quelques directives pour sortir en couple

Quand vous êtes suffisamment grands, vous devez commencer à sortir en couple. Il est bon que les jeunes gens et les jeunes filles apprennent à se connaître et à s'apprécier. Il est bon que vous alliez à des matchs, à des bals et à des piques-niques et que vous fassiez tout ce que font les jeunes. Nous encourageons nos jeunes à sortir en couple. Nous vous encourageons à vous fixer des principes élevés pour les sorties en couple.

Quand est-on en âge de sortir ? Tout le monde n'a pas la même maturité mais nous sommes convaincus qu'on ne doit pas commencer à sortir en couple avant 16 ans. Et alors, la sortie idéale est en groupe. Restez occupés à des activités de groupe. Ne vous séparez pas en couples. Évitez les sorties en couple suivies. Si l'on sort régulièrement en

couple avec la même personne, on se fréquente assidûment et cela ne doit pas commencer avant que l'on soit sorti de l'adolescence.

Les jeunes ne doivent pas se fréquenter assidûment trop tôt ni sans surveillance. Soyez reconnaissants envers vos parents s'ils y veillent.

Les jeunes commettent parfois l'erreur de penser que la spiritualité et la piété font obstacle à leur développement. Ils pensent que ce qu'exige l'Église est une ingérence exaspérante qui contrarie la pleine expression de la virilité et de la féminité des jeunes.

Comme il manque de sagesse le jeune qui pense que l'Église est une barrière pour le maintenir à l'écart de l'amour ! Oh, jeunes si vous pouviez savoir ! Ce qu'exige l'Église est la voie royale qui conduit à l'amour et au bonheur, avec des glissières de sécurité bien fixées, avec des poteaux indicateurs clairs et avec de l'aide le long du chemin.

Malheureux celui qui accepte mal conseil et restriction ! Heureux êtes-vous si vous suivez les principes de l'Église, même par pure obéissance ou



habitude ! Vous trouverez une plénitude de bonheur et de joie.

Vos parents vous aiment

Soyez patients avec vos parents. Ils ont un amour immense pour vous ! Ils sont impliqués émotionnellement à votre égard et ils peuvent parfois devenir trop énergiques lorsqu'ils vous fixent des directives à suivre. Mais soyez patients. Rappelez-vous qu'ils ont entrepris le grand projet d'élever des enfants par eux-mêmes et que c'est leur premier essai. Ils n'ont jamais élevé d'enfant comme vous auparavant.

Accordez-leur le droit de mal comprendre et de commettre une ou deux erreurs. Ils vous accordent ce droit. Reconnaissez leur autorité. Soyez reconnaissants de la discipline qu'ils vous imposent. Elle peut vous mettre sur la voie de grands accomplissements.

Soyez ouverts avec vos parents.

Communiquez avec eux. Discutez de vos problèmes avec eux. Priez avec eux avant de sortir avec quelqu'un.

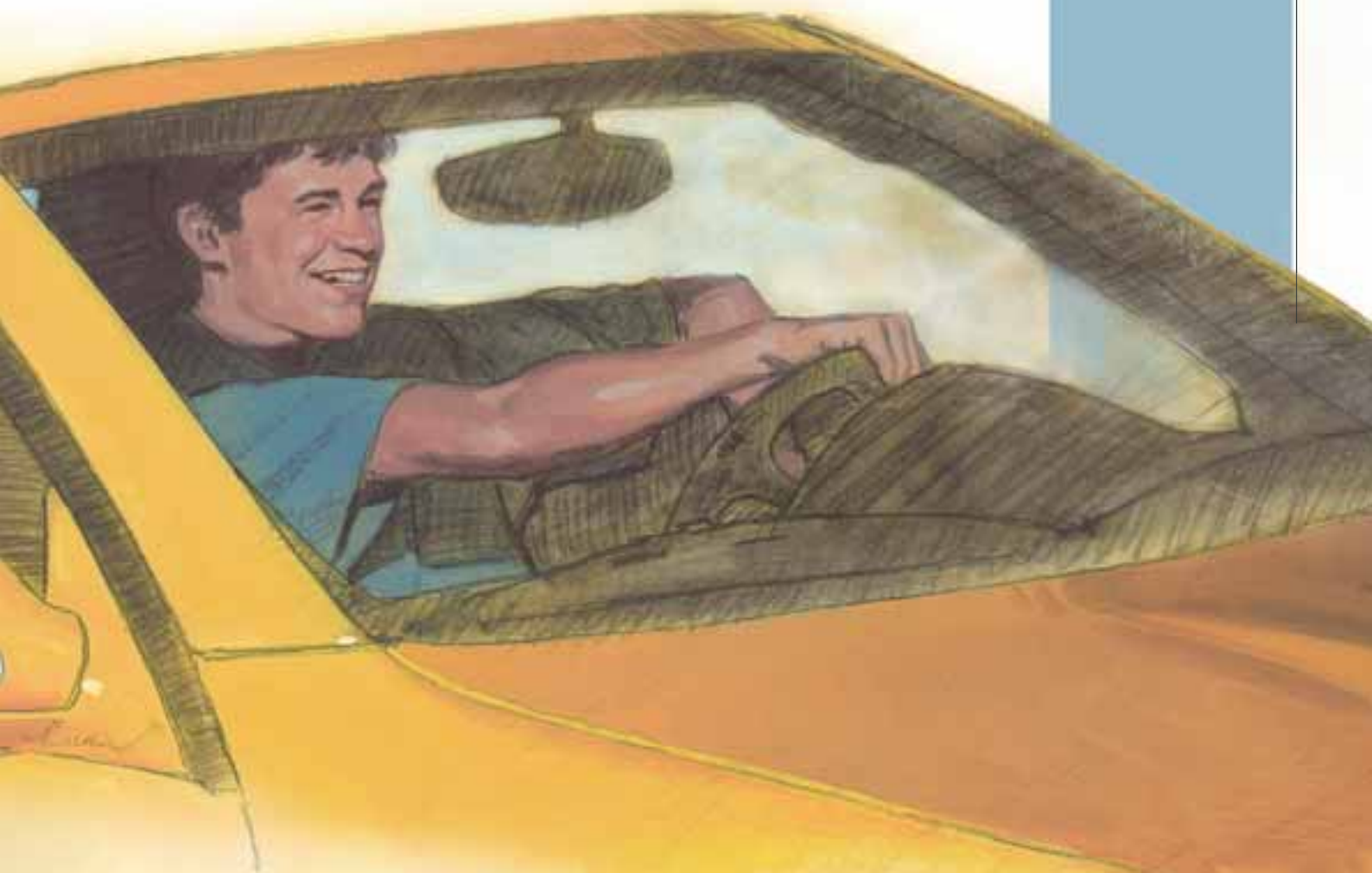
Suivez les conseils de votre évêque, de vos instructeurs de la prêtrise et des auxiliaires, de votre instructeur du séminaire.

Jeunes, Honorez votre père et votre mère. « C'est le premier commandement accompagné d'une promesse » (Exode 20:12) : afin que vos jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, votre Dieu, vous donne. .

Je témoigne que Dieu vit. Vous êtes maintenant assez grands pour qu'on vous dise que nous, vos parents, nous sommes aussi des enfants qui s'efforcent de suivre l'autorité de Dieu et de se soumettre à sa discipline. Nous vous aimons, jeunes gens et jeunes filles. Mais plus encore, nous vous respectons. ■

D'après un discours de la conférence générale d'avril 1965.

Quand vous êtes suffisamment grands, commencez à sortir en couple. Allez à des matchs, des bals et des piques-niques. La sortie idéale en couple doit se faire en groupe.



Préparer une leçon

à partir des *Enseignements des
présidents de l'Église*

Vous avez des difficultés pour préparer une leçon de la Société de Secours ou de la Prêtrise de Melchisédek ? Suivez quelques principes simples pour préparer une leçon inspirante et à propos.

PAR JAN PINBOROUGH

La plupart des projets de construction commencent par deux choses : Un ensemble de matériaux de construction : des planches, des clous et des bardeaux et un plan d'assemblage des matériaux.

Composer une leçon à l'aide des *Enseignements des présidents de l'Église* (le cours de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours) est aussi un projet. Vous avez les matériaux de construction, bien sûr : le livre des *Enseignements*, les Écritures, et les témoignages et expériences de la pratique de l'Évangile des membres de votre collègue ou de votre classe et les vôtres. Mais où est le plan qui vous montre exactement comment assembler ces matériaux pour en faire une leçon inspirante ?

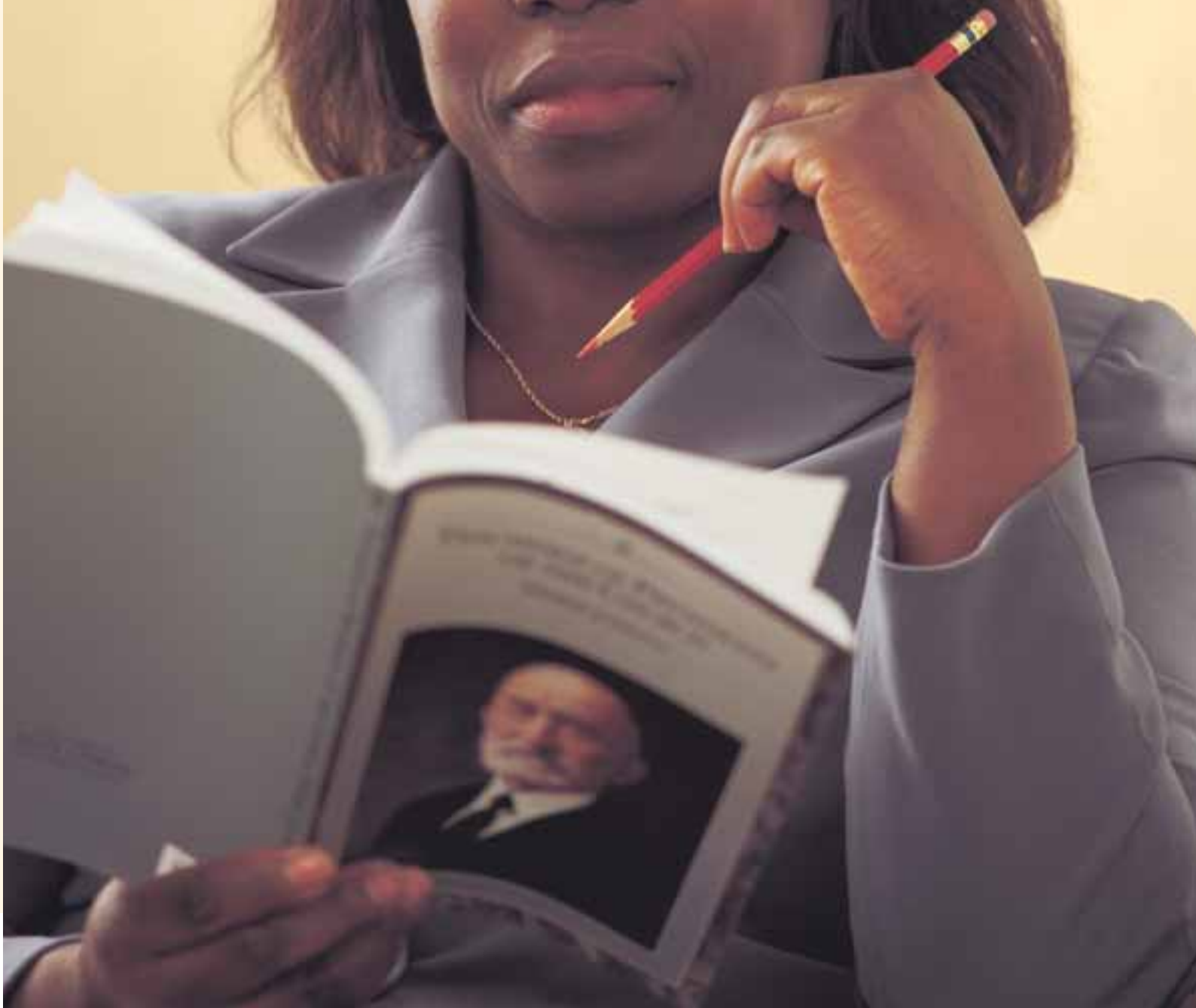
La plupart des autres manuels de l'Église contiennent un plan qui indique comment enseigner chaque concept. Mais les manuels de la collection des *Enseignements des présidents de l'Église* sont des manuels d'étude personnelle ; ils ne contiennent pas de plan de leçon. C'est pourquoi, quand vous préparez une leçon tirée des *Enseignements*, vous êtes à la fois l'architecte et le constructeur.

Concevoir votre plan personnel

Cette tâche risque de vous faire peur, surtout si vous n'avez pas beaucoup l'expérience d'enseigner. Mais le fait d'élaborer vous-même le plan de votre leçon vous permet de la concevoir sur mesure, suivant les besoins de vos élèves. Et le respect de quelques principes simples peut vous permettre de préparer une leçon inspirante et adaptée.

Commencez toujours la préparation d'une leçon par une prière. À tous les instructeurs, le Seigneur fait une promesse rassurante ainsi qu'une mise en garde : « Et l'Esprit vous sera donné par la prière de la foi ; et si vous ne recevez pas l'Esprit, vous n'enseignerez pas » (D&A 42:14). La première étape indispensable consiste à prier pour avoir l'influence du Saint-Esprit lorsque vous décidez de la

**Quand vous préparez
votre leçon, lisez la
totalité du chapitre
concerné en marquant
les citations qui vous
font une impression
particulière.**



Il est généralement plus utile de poser des questions pour encourager à la discussion en classe que de faire un exposé bien ficelé.



manière d'enseigner la leçon. Cela peut faire toute la différence entre une leçon qui n'inspire pas et une leçon qui transmettra la véritable connaissance de l'Évangile. Karen Knickerbocker, missionnaire à Guam (Micronésie), trouve que le plus important dans la préparation d'une leçon consiste à prier constamment pour que les oreilles et le cœur des sœurs soient ouverts pour comprendre.

Préparez une discussion et non un cours magistral. R. Val Johnson, ancien directeur du programme de base du département des Programmes de l'Église, déclare : « Une leçon efficace tirée des *Enseignements* est généralement plus une discussion qu'un exposé bien ficelé. » Au lieu de vous considérer comme un conférencier



RESPONSABILITÉ DE L'INSTRUCTEUR

« Le but de l'enseignement de l'Évangile de nos jours... n'est pas de déverser des

connaissances dans la tête des élèves. Ce n'est pas de permettre à l'instructeur de faire étalage de ses connaissances, ni simplement de développer sa connaissance de l'Église. *Le but principal de l'enseignement dans l'Église est de susciter des changements bénéfiques dans la vie des garçons et des filles, des hommes et des femmes. Le but est d'inciter chacun à méditer sur l'application des principes de l'Évangile, à les ressentir puis à les mettre en action. »*

Thomas S. Monson, premier conseiller dans la Première Présidence, Conférence Report, octobre 1970, p. 107.

qui doit être préparé à répondre à toutes les questions possibles, considérez-vous comme le guide d'un groupe partant à la découverte. Votre rôle n'est pas de faire un cours d'histoire ni même une leçon sur la vie du prophète. Votre tâche ne consiste pas non plus à créer une leçon tirée d'autres sources sur le sujet de votre leçon qui se trouve dans le manuel des *Enseignements*. Votre rôle est à la fois plus simple et plus profond. Il s'agit de guider vos élèves dans la découverte et l'application dans leur vie de vérités révélées par un prophète.

Avant la classe, lisez la totalité du chapitre désigné en marquant les citations qui vous font une impression particulière. Souvent,



RESPONSABILITÉ DE L'INSTRUCTEUR

« Le Seigneur insiste constamment sur l'instruction, surtout l'instruction spirituelle.

Nous ne pouvons pas être sauvés dans l'ignorance, mais le Seigneur ne peut nous révéler la lumière et la vérité que lorsque nous sommes prêts à les recevoir. Nous avons donc la responsabilité de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour accroître notre connaissance et notre compréhension spirituelles, en étudiant les Écritures et les paroles des prophètes actuels. Lorsque nous lisons et étudions les révélations, l'Esprit confirme à notre cœur la vérité de ce que nous apprenons ; c'est ainsi que le Seigneur s'adresse à chacun de nous. Si nous réfléchissons aux enseignements de l'Évangile et si nous les appliquons dans notre vie quotidienne, nous sommes mieux préparés à recevoir davantage de lumière et de vérité. »

M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, « Merveilleuses sont les révélations du Seigneur », L'Étoile, juillet 1998, p. 36.

dans les *Enseignements*, un chapitre contient bien trop de documentation pour qu'on puisse l'enseigner efficacement en un seul cours. Annotez les citations qui vous semblent particulièrement importantes ; cela vous aidera à faire votre sélection définitive de ce qu'il faut lire et commenter.

Choisissez les citations que vous utiliserez pour la leçon. Ces citations constitueront l'essentiel de ce que vous prévoirez de traiter dans votre leçon. Les têtes de chapitre et les questions de la fin peuvent vous aider à faire cette sélection. Lorsque vous faites votre plan, rappelez-vous que vos élèves et vous pouvez passer du temps à discuter de l'application des citations à votre vie. Considérez aussi que votre tâche ne consiste pas seulement à discuter d'un sujet de l'Évangile, mais également à discuter des enseignements du prophète concerné à ce sujet.

Trouvez les Écritures qui viennent à l'appui de ce sujet. Comme les Écritures sont la parole du Seigneur, elles apportent son Esprit dans notre classe. Rodrigo Durán, de la paroisse de Providencia, du pieu de Las Condes, de Santiago (Chili), déclare : « Les Écritures ajoutent de la profondeur et de la compréhension à la discussion. »

Préparez une introduction qui capte l'attention. Les deux premières minutes d'une leçon sont cruciales. C'est généralement pendant ces cent vingt secondes que les élèves décident s'ils vont ou non consacrer leur énergie mentale à la leçon. En introduction à une leçon de Société de Secours, Roxana San Matin de Seguel, de la paroisse de Providencia, du pieu de Las Condes, de Santiago (Chili), a fait passer un miroir et a demandé aux sœurs de dire ce qu'elles y voyaient.



« Un visage », a dit l'une d'elles. « Une fille de Dieu », a dit une autre. Sœur de Seguel raconte que les membres de la classe ont instantanément été impliqués et que la leçon a commencé dans un esprit merveilleux.

Sélectionnez des méthodes pédagogiques adaptées au sujet.

Les leçons de choses, les questions qui poussent à réfléchir, les jeux de rôles et de nombreuses autres techniques peuvent susciter l'intérêt et motiver à l'étude. Vous trouverez des idées supplémentaires dans *L'enseignement, pas de plus grand appel* (36123 140) ou dans le *Guide de l'enseignement* (34595 140).

Appliquez, appliquez et appliquez encore. L'application des principes de la leçon à la vie réelle est sans doute la partie la plus cruciale d'une

leçon. C'est aussi ce qui peut demander le plus de réflexion et de préparation. Mais si les élèves ne font pas le rapport entre les vérités de l'Évangile et leur vie, la leçon risque de ne rester qu'un exercice intellectuel.

Vital Jonel, de la branche de Petit Goave, de la mission de Port-au-Prince (Haïti), explique que l'évocation d'expériences personnelles appropriées suscite la présence de l'Esprit dans sa classe. « Je demande

Les leçons de choses, les questions poussant à méditer et les jeux de rôles peuvent être des méthodes efficaces pour capter l'attention des élèves.

aux élèves de me donner des exemples tirées de leur vie. Ces histoires édifient les élèves, les informent et attirent leur attention. Une histoire appropriée, tirée de l'expérience personnelle et confirmée par un

témoignage du cœur, contribue à faire passer le message de la leçon. »

Choisissez quelques questions à l'avance. Vous pourriez envisager des questions qui aideront vos élèves à méditer sur l'application d'un principe à des gens de situations



SE CONCENTRER SUR LES ENSEIGNEMENTS INSPIRÉS

Beaucoup des enseignements inspirés de nos prophètes moder-

nes sont compilés dans les *Enseignements des présidents de l'Église*, notre manuel pour la Prêtrise de Melchisédek et la Société de Secours. Les points de doctrine et les principes éternels contenus dans ces livres sont des sources de sagesse et de direction divines. Les bons instructeurs dans les paroisses et les branches ne leur substitueront ni leurs propres sujets ni leur propre sagesse, mais se concentreront sur ces enseignements inspirés et leur application aux situations et aux difficultés de la vie courante.

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, « Rendre grâce en toutes choses », *Le Liahona*, Mai 2003, p. 96.

diverses. Vous pourriez choisir certaines de vos questions pour la discussion parmi les questions qui figurent à la fin de chaque chapitre. Notre instructrice de la Société de Secours dit : « J'aime poser des questions auxquelles ont peut répondre au moins en partie par une citation précise. Si les élèves ne proposent pas immédiatement d'idée, nous lisons la citation pour voir ce que le prophète a enseigné. Ses paroles éveillent souvent notre mémoire, poussant les élèves à donner leur avis et à raconter leurs expériences. Vous pourriez aussi demander à un élève de lire une partie de la leçon à l'avance et d'exposer à la classe des idées se rapportant à ce sujet.

Rendez témoignage et donnez aux autres l'occasion de le faire. L'expression de témoignages peut aider vos élèves à franchir l'étape essentielle de l'apprentissage à l'application. Gordon B. Hinckley a expliqué que, si les instructeurs parlent du fond du cœur, celui de leurs élèves s'enflammera¹.

Recommandez aux élèves d'étudier la leçon avant le cours et d'en discuter chez eux par la suite. Un calendrier des tâches de lecture peut aider les personnes qui servent à la Primaire, aux Jeunes Filles et aux Jeunes Gens à savoir quels chapitres étudier au foyer. Les élèves pourront aussi tirer profit d'un plan de lecture et de la suggestion d'étudier la leçon et d'apporter leur manuel en classe. Il peut leur être plus facile de participer à la discussion s'ils ont leur manuel devant eux et connaissent la documentation. Ils pourront même constater qu'ils sont plus réceptifs aux murmures de l'Esprit et plus disposés à donner leur avis. Vous pourriez aussi suggérer aux élèves de parler de la leçon avec leur conjoint, leur camarade d'appartement ou leurs amis avant et après le cours. Ils peuvent ainsi continuer d'en voir les implications dans leur vie.

Construction de quelque chose d'une valeur éternelle

Chaque fois que vous préparez et enseignez une leçon tirée de l'un des livres de la collection *Enseignements des prophètes de l'Église*, vous construisez quelque chose d'une valeur éternelle. À une époque où les hommes et les femmes

ont plus que jamais besoin des paroles apaisantes et fortifiantes des prophètes de Dieu, vous avez le grand honneur d'édifier la foi au Seigneur, d'aider vos élèves à mieux comprendre son Évangile et de les fortifier spirituellement pour qu'ils suivent ses instructions aujourd'hui.

Patricia Arancibia de Moya de la paroisse d'El Labrador, du pieu de Vicuña Mackenna, de Santiago du Chili, dit : « C'est merveilleux d'être instructrice ! » « Si nous nous préparons à donner une leçon de la bonne manière en recherchant la direction du Saint-Esprit par la prière, notre connaissance du Sauveur grandit.

Nous voyons la beauté de l'Évangile. Et quand nous rendons témoignage à nos élèves, nous pouvons toucher leur cœur parce que le Saint-Esprit témoigne de ces vérités éternelles à chacun d'eux. » ■

Jan Pinborough fait partie de la quatrième paroisse de East Mill Creek, dans le pieu de East Mill Creek, à Salt Lake City (Utah, États-Unis).

NOTE

1. Voir *Teachings of Gordon B. Hinckley*, 1997, p. 620.

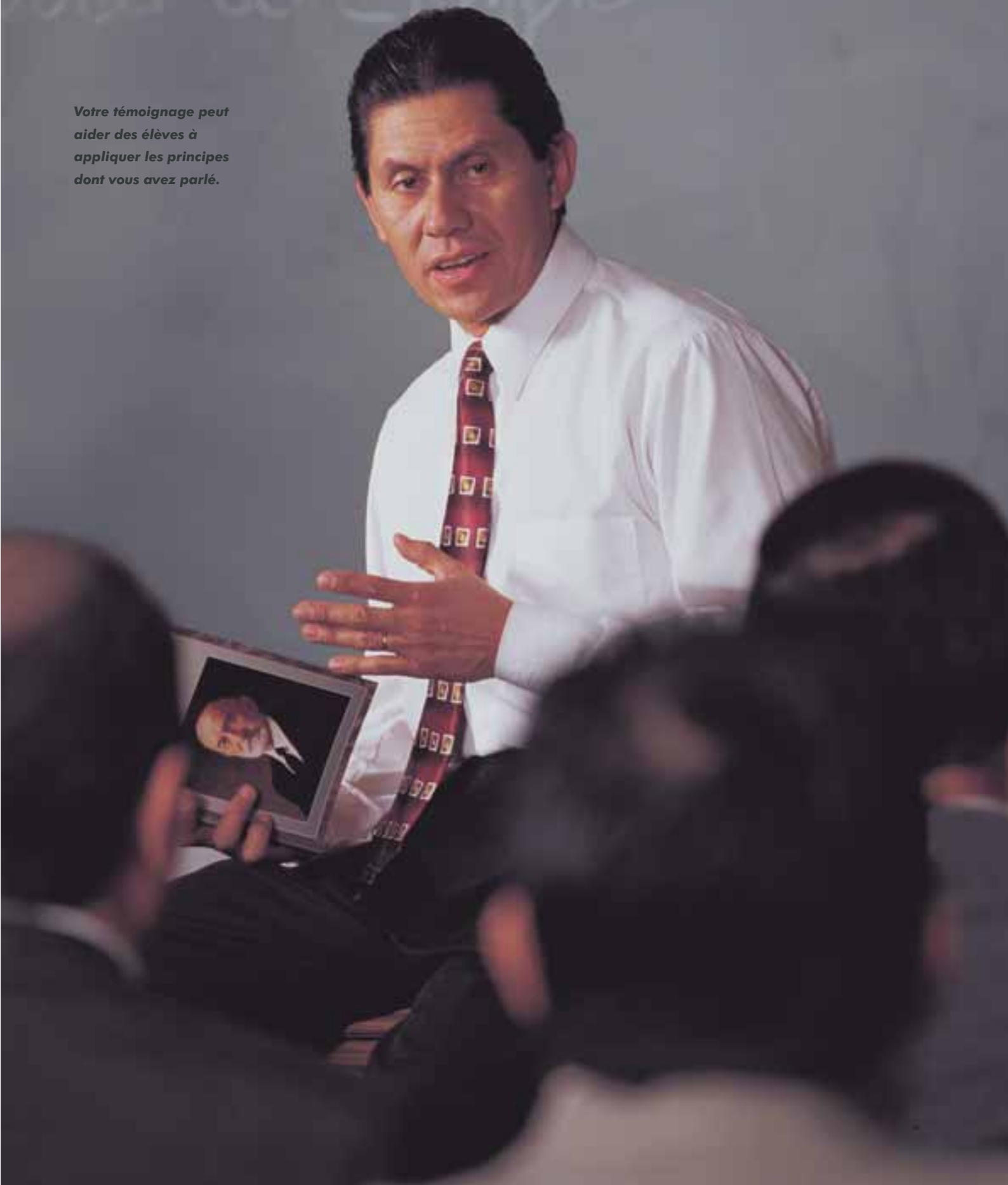
Pour plus de renseignements, voir Dallin H. Oaks, « L'enseignement de l'Évangile », *Le Liabone*, janvier 2000, p. 94-98).

APPRENDRE DES PROPHÈTES

Quels avantages avez-vous tirés des *Enseignements des présidents de l'Église* ? Nous recherchons des idées, des conseils et des expériences qui inciteront les autres à profiter pleinement des bénédictions de l'étude et de l'application de ces manuels. Veuillez envoyer votre texte à : Learning from the Prophets, *Liahona*, Room 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3220, USA ; ou par courrier électronique à : cur-liahona-imag@ldschurch.org. Veuillez indiquer vos nom et prénom, adresse, numéro de téléphone, et paroisse et pieu (ou branche et district).

Modelos del Ejemplo

*Votre témoignage peut
aider des élèves à
appliquer les principes
dont vous avez parlé.*







Il connaît nos souffrances

Alma a rendu un fort témoignage de la compassion et de la compréhension du Sauveur pour nos tribulations terrestres.

PAR FLÁVIO A. COOPER

Soixante-dix autorité interrégionale
Interrégion du sud du Brésil

Quand j'étais nouveau membre de l'Église, j'ai entendu dire que personne ne pouvait lire le Livre d'Alma sans savoir que le Livre de Mormon est vrai ! Ces paroles ont éveillé ma curiosité. Cela m'a amené à me demander qui était Alma, à quelle époque il avait vécu et ce qu'il avait enseigné.

Alma, qui portait le nom de son père, aussi prophète, avait été rebelle dans sa jeunesse. Mais, en réponse à la réprimande divine (voir Mosiah 27:8-32), Alma le Jeune s'était amendé et avait exercé une grande influence bénéfique. Sa conversion et sa diligence ininterrompue au service du Seigneur l'ont préparé à l'appel de président de l'Église de son époque. Il était également le grand juge de son peuple, poste dont il démissionna quand il comprit que la seule manière de réformer le peuple était d'enseigner l'Évangile et

de rendre un témoignage pur et énergique de Jésus-Christ (voir Alma 4:16-20).

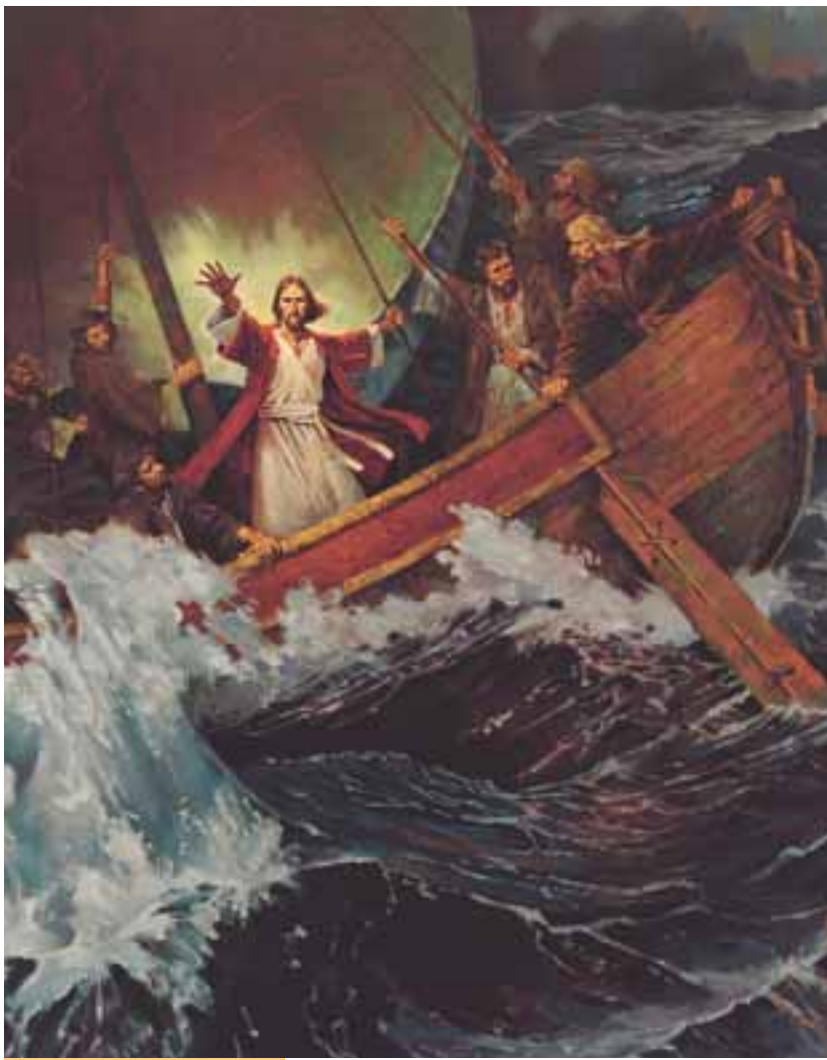
Une partie de l'éloquent témoignage d'Alma sur le Sauveur est résumée dans Alma 7:10-13. Il enseigne d'abord que le Sauveur naîtra miraculeusement dans la chair comme Fils de Dieu, en expliquant qu'il subira « des souffrances, et des afflictions, et des tentations de toute espèce » afin que s'accomplisse la prophétie (verset 11). Deuxièmement, le Seigneur prendra sur lui la mort physique afin de pouvoir « détacher les liens de la mort qui lient son peuple » (verset 12). Et troisièmement, le Sauveur prendra sur lui les péchés de son peuple « afin d'effacer ses transgressions, selon le pouvoir de sa délivrance » (verset 13).

Il comprend nos épreuves et nos souffrances

Alma a rendu son témoignage prophétique de la vie, du sacrifice expiatoire et de la résurrection du Seigneur, témoignage qui a été scellé par une bénédiction prophétique (voir Alma 7:25-26) environ 83 ans avant la naissance de notre Sauveur. Le fait essentiel du message d'Alma est que, par sa souffrance et sa mort dans la chair, le Christ serait rempli de miséricorde, « afin qu'il sache, selon la



Alma a rendu un témoignage prophétique de la vie, de l'expiation et de la résurrection du Seigneur environ quatre-vingt-trois ans avant la naissance de notre Sauveur. Le fait essentiel du message d'Alma était que, par ses souffrances et sa mort dans la chair, le Christ serait rempli de miséricorde.



Saisis d'étonnement, les disciples ont dit : « Quel est celui-ci... à qui obéissent même le vent et la mer ? Il est le Christ, le Fils de Dieu, le créateur du ciel et de la terre, celui qui apaise la tempête de notre vie.

chair, comment secourir son peuple » (Alma 7:12). Les expériences du Sauveur ont été telles qu'il n'y a pas la moindre trace de nos problèmes ou des nos afflictions qu'il ne connaisse profondément. Lui, si mal compris et méprisé, qui a souffert physiquement et spirituellement (voir Mosiah 3:7, D&A 19: 18-19), qui a été tenté par l'adversaire d'abandonner sa mission (voir Matthieu 4:1-11) est néanmoins resté sans faute ni péché (voir Hébreux 4:15).

Voilà pourquoi le Seigneur connaît profondément nos afflictions humaines, pourquoi il peut les comprendre et être plein de compassion chaque fois que nous sommes dans des situations difficiles, avec une empathie parfaite.

Par le prophète Joseph, le Seigneur fait la promesse suivante : « Ton adversité et tes afflictions ne seront que pour un peu de temps ; et alors, si tu les supportes bien, Dieu

t'exaltera en haut » (D&A 121:7-8). Il ajoute : « Toutes ces choses te donneront de l'expérience et seront pour ton bien. Le Fils de l'Homme est descendu plus bas que tout cela. Es-tu plus grand que lui ? » Maintiens-toi donc sur ta route... car Dieu sera avec toi pour toujours et à jamais » (D&A 122:7-9).

Quand nous le recherchons, le Seigneur, dans la grandeur de son amour, nous instruit et nous conseille en nous montrant sa sollicitude même dans nos afflictions.

Il nous secourt dans nos afflictions

Le Sauveur peut répondre de plusieurs manières à nos demandes d'aide, entre autres (a) en nous soulageant ou en allégeant nos fardeaux, (b) en augmentant notre capacité de porter nos fardeaux, (c) en permettant que des fardeaux supplémentaires nous donnent l'expérience nécessaire et (d) en n'apportant pas immédiatement son aide afin d'éprouver et d'affermir notre foi et de nous instruire.

Les Écritures abondent en exemples où le Seigneur ôte les fardeaux de son peuple (voir, par exemple, Alma 36:16-23 ; 3 Néphi 17:7). Et en dehors des récits des Écritures, il y a d'innombrables exemples d'expériences dans la vie de ses disciples à de nombreuses époques qui démontrent l'accomplissement réel de la promesse du Sauveur : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11:28).

Il arrive parfois que nos fardeaux ne soient pas enlevés mais que notre force pour les porter soit augmentée. L'histoire de Limhi et se son peuple en est un exemple. Les Lamanites opprimaient le peuple de Limhi en lui imposant de lourds fardeaux (voir Mosiah 21:3). Le peuple de Limhi s'humilia et pria pour que Dieu le délivre de ses afflictions (voir verset 14). Notre Père céleste entendit ses « cris et commença à adoucir le cœur des Lamanites, de sorte qu'ils commencèrent à alléger [le fardeau des Néphites] ; *cependant, le Seigneur*

ne jugea pas bon de les délivrer de la servitude » (verset 15, italiques ajoutés). Quelques chapitres plus tard dans Mosiah, un autre groupe reçut une aide semblable quand « les fardeaux qui étaient imposés à Alma et à ses frères furent rendus légers ; oui, le Seigneur les fortifia, de sorte qu'ils purent supporter leurs fardeaux avec facilité, et ils se soumirent de bon cœur et avec patience à toute la volonté du Seigneur » (Mosiah 24:15). Souvent nos frères et sœurs dans l'Évangile offrent leurs talents, leurs conseils, leurs ressources, leur temps, et leurs soins ou donnent des bénédictions de la prêtrise pour nous aider à supporter nos fardeaux « afin qu'ils soient légers » (Mosiah 18:8).

Parfois, nos fardeaux augmentent même pour nous donner l'expérience qui nous est nécessaire. Je me rappelle une fois où j'étais évêque. Plusieurs membres de la paroisse avaient de graves problèmes. Je me sentais une lourde responsabilité. Une nuit, j'ai ouvert mon cœur au Seigneur en le suppliant d'ôter de mes épaules le fardeau qui me pesait tant.

Cela a été une prière bien particulière. Il l'a entendue et y a répondu. Quelques semaines plus tard, j'ai été relevé de mon appel d'évêque et appelé à présider un grand pieu.

Helio da Rocha Camargo, ancien membre des soixante-dix, a parlé un jour d'un greffier de paroisse qui priait sincèrement afin de pouvoir apprendre ce qu'il devait savoir pour remplir son appel. À cette époque, tous les rapports financiers et statistiques étaient tenus à la main sans l'aide d'un ordinateur. Ce mois-là, il semblait que tous les problèmes possibles étaient arrivés à ce greffier de paroisse : les relevés bancaires ne tombaient pas juste, les rapports contenaient des dates erronées, etc. Ces problèmes causaient un travail supplémentaire énorme. Le greffier a prié notre Père céleste en ces termes : « Père, je t'ai demandé de m'aider à apprendre à être greffier, puis toutes sortes de problèmes sont arrivés avec les rapports. » La réponse lui est rapidement venue à l'esprit. « Et ne t'ai-je pas aidé ? »

Il ne fait pas le moindre doute que nous apprenons davantage et que nous nous développons davantage en étant guidés par le Seigneur pour surmonter les problèmes, les difficultés et les situations que nous devons

affronter (voir 1 Néphi 1:1), entre autres nos appels dans l'Église.

John Taylor (1808-1887) a dit que les afflictions ne doivent pas nous anéantir, mais que nos épreuves doivent nous réjouir car nous avons besoin d'elles pour notre bien-être éternel avec Dieu¹.



Quand nous le recherchons, le Seigneur, dans son grand amour, nous instruit et nous conseille en nous montrant sa sollicitude même dans nos afflictions.

Notre prophète actuel, Gordon B. Hinckley, a dit que, quelles que soient les tribulations qui surviennent à beaucoup d'entre nous sous diverses formes, nous avons le devoir d'avancer avec foi en nous élevant au-dessus des maux et des épreuves du monde².

Il ne nous abandonnera pas.

Si le Seigneur ne nous ôte pas nos afflictions quand nous le voulons, c'est peut-être pour notre bien et pour l'accomplissement de ses desseins si nous n'en comprenons pas toujours la raison sur le moment. Ces instants peuvent être une mise à l'épreuve de notre foi ou même une occasion d'apprendre. Dieu nous accordera peut-être plus

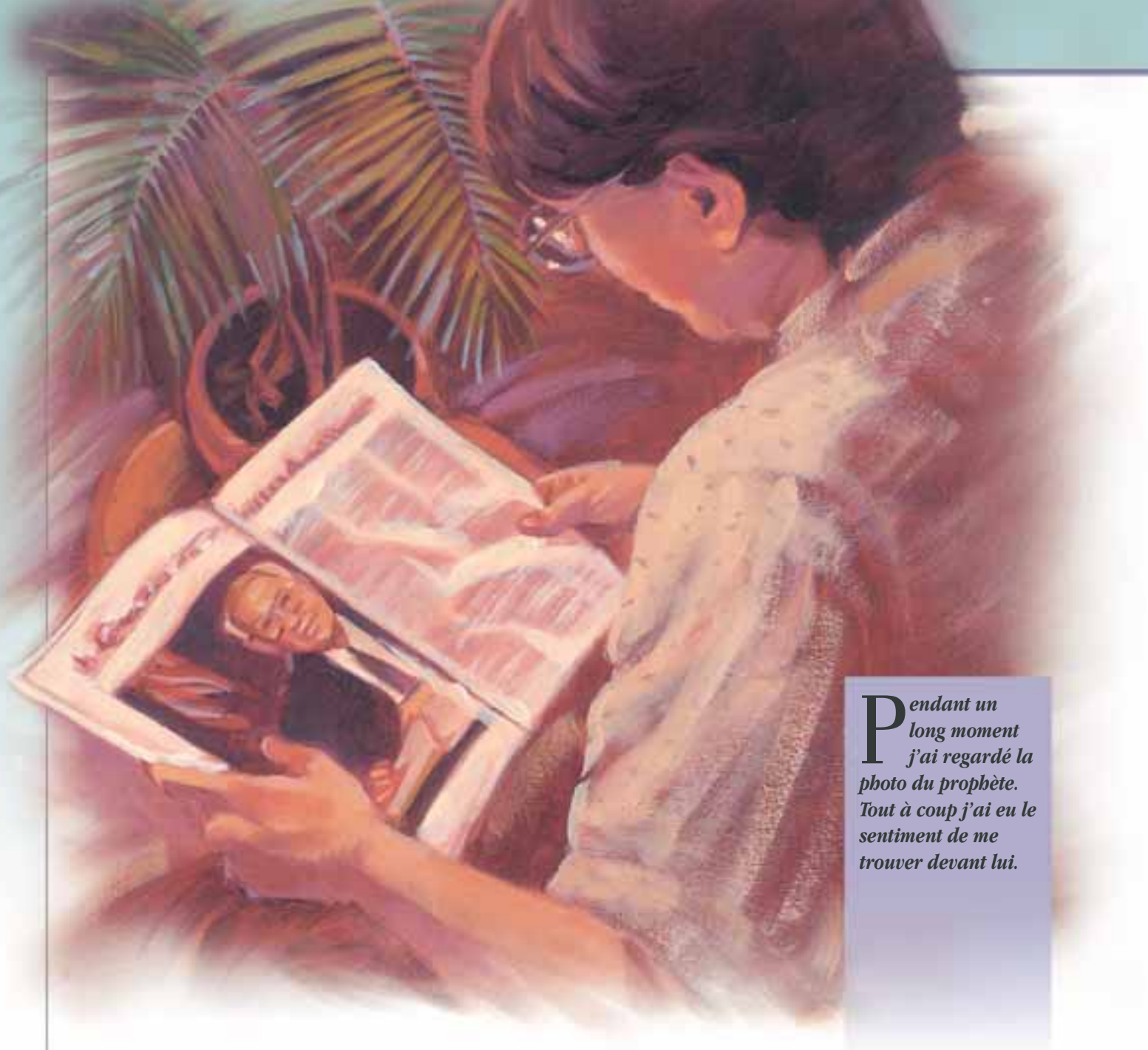
tard le réconfort, le soutien ou la délivrance. Nous en trouvons un exemple dans les Écritures lorsque le Sauveur a sciemment tardé à aller à Béthanie pour aider Lazare (voir Jean 11:4, 6, 21-44).

Un autre exemple de libération différée a eu lieu sur la mer de Galilée lorsque le Seigneur n'a pas immédiatement calmé la tempête. Alors même que les vagues et les vents impétueux secouaient et recouvraient la barque au point que les disciples croyaient qu'ils allaient périr, le Maître dormait (voir Matthieu 8:23-26). Alors, dans une application majestueuse de son pouvoir divin, le Seigneur a maîtrisé les éléments, a apaisé la tempête et a apporté le calme. Saisis d'étonnement, les disciples ont dit : « Quel est celui-ci... à qui obéissent même le vent et la mer ? » (verset 27).

Je témoigne qu'il ne nous abandonnera pas. Il est le Christ, le Fils de Dieu, le Créateur du ciel et de la terre. Lui qui calme les tempêtes de notre vie sait comment porter secours à son peuple. ■

NOTES

1. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : John Taylor*, 2001, p. 206.
2. *Stand a Little Taller*, 2001, p. 164.



Pendant un long moment j'ai regardé la photo du prophète. Tout à coup j'ai eu le sentiment de me trouver devant lui.

Comment pouvais-je le soutenir ?

par Irene Coimbra

J'étais membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours depuis peu, et j'étais très heureuse. Je me levais tôt tous les dimanches pour aller à l'église avec ma petite fille, et je savais que j'étais bien nourrie spirituellement.

Puis, un dimanche, quelque chose m'a perturbée.

C'était la conférence de paroisse ; notre président de pieu a pris la parole et ce qu'il a dit m'a fait réfléchir. Puis il a ajouté : « Mes frères et sœur, j'aimerais que vous leviez la

main droite pour montrer que vous soutenez Gordon B. Hinckley comme prophète et président de l'Église. » Tous les membres de ma paroisse, une cinquantaine, ont levé la main, sauf moi. Le président de pieu nous a ensuite demandé de soutenir les autres Autorités générales. Une fois de plus, je n'ai pas levé la main. Finalement, il nous a demandé de soutenir nos dirigeants locaux. « Maintenant, je peux lever la main, ai-je pensé. Je connais ces dirigeants, alors je peux les soutenir. »

Personne ne m'a demandé pourquoi je n'avais pas levé la main pour soutenir le prophète et les Autorités générales, probablement parce que les gens savaient que j'étais nouvelle dans l'Église. Mais cela a continué de me perturber. Je me demandais : « Comment puis-je soutenir le président Hinckley alors que je ne le connais pas ? Et comment pourrais-je le connaître alors que je vis au Brésil et qu'il vit aux États-Unis ? Pour le soutenir, j'ai besoin de le connaître et de le voir face à face. »

Puis l'Esprit a commencé à me parler : « Tu n'as jamais vu Jésus-Christ face à face, mais tu le soutiens. »

« Oui, mais je le connais grâce aux Écritures, qui témoignent de lui. »

« Tu peux aussi connaître le prophète, même sans le voir face à face. »

« Comment ? »

« En lisant ses paroles et en méditant. Prie pour demander à notre Père céleste de te guider, et il t'aidera à comprendre comment faire pour soutenir le prophète. »

C'est ce que j'ai fait. Les jours suivants, j'ai lu plusieurs discours du président Hinckley. Je l'ai regardé et écouté sur des cassettes vidéo, en observant tous les détails possibles sur lui et ses enseignements. Et j'ai prié pour comprendre.

Puis un jour, alors que je lisais un article dans *Le Liabona*, les paroles du président Hinckley ont pénétré profondément en mon âme : « Il n'est jamais trop tard pour apprendre. Je le crois de tout mon cœur » (« Conversation avec les adultes seuls », *Le Liabona*, novembre 1997, p.22). Je croyais aussi de tout mon

cœur et je ressentais que pour moi il n'était pas trop tard pour apprendre.

Pendant un long moment j'ai regardé la photo du prophète qui se trouvait avec l'article. Tout à coup j'ai eu le sentiment de me trouver devant lui. J'ai regardé ses yeux, qui semblaient parler d'éternité. J'ai regardé son visage, d'où émanait de la paix. J'avais étudié ses enseignements et ressenti l'Esprit en témoigner. Pour la première fois je savais que je connaissais le président Hinckley, que je pouvais lui faire confiance et le soutenir.

J'ai été envahie d'un profond bien-être, et j'ai ressenti le désir de lever la main droite, pas seulement devant les membres de ma paroisse, mais devant le monde entier. Grâce au témoignage de l'Esprit, je pouvais déclarer avec une conviction totale : « Moi aussi, je soutiens le prophète. » ■

Irene Coimbra est membre de la paroisse de Jardim Independência, pieu de Ribeirão Preto Est (Brésil).

J'ai ressenti son amour

par Ethelyn D.Graham

C'était une matinée belle et claire ; je préparais une fête pour une jeune fille qui allait se marier. J'aime organiser des fêtes, de toutes sortes, n'importe quand, pour n'importe quel nombre de personnes. Alors, pourquoi est-ce que je n'arrivais pas à me débarrasser de cette tristesse qui me mettait au bord des larmes ? Récemment, un problème de famille nous avait, à mon mari et à moi, valu de nombreuses

nuits d'insomnie et beaucoup d'angoisse, et nous avions supplié le Seigneur de nous aider.

J'avais prié en silence toute la matinée, mais je n'arrivais pas à faire disparaître mon angoisse. Je savais par expérience que notre Père céleste aimant pouvait me sortir de l'abîme quand j'étais suffisamment proche de lui. Mais je n'avais plus beaucoup de temps avant de devoir rassembler toutes mes forces pour accueillir mes invitées.

Une heure seulement avant le début de la fête, j'ai vu la responsable des services compatissants de la Société de Secours remonter l'allée. Elle m'a regardée un long moment avant de dire : « J'ai eu le sentiment que je devais venir vous voir ce matin. » Ma première pensée a été qu'il devait y avoir un problème. J'étais présidente de la Société de Secours, et je savais que je devais prendre le temps nécessaire.

Puis Norma m'a prise dans ses bras en me disant à quel point elle m'aimait. Depuis longtemps, cette chère femme prenait doucement dans ses bras des sœurs qui en avaient besoin. Beaucoup avaient raconté la joie qu'elles avaient ressentie en la voyant apparaître miraculeusement quand elles en avaient eu le plus besoin.

C'était maintenant mon tour de ressentir son amour au moment où j'en avais le plus besoin. Les larmes que j'avais retenues toute la matinée se mirent à couler librement. Mais mes larmes de désespoir et de chagrin étaient devenues des larmes de soulagement qui purifient l'âme et éclairent le visage.

Dix minutes plus tard elle était repartie, et je savais qu'un ange avait répondu à mes besoins ce jour-là. ■

Ethelyn D. Grabam est membre de la quatrième paroisse de Bountiful, pieu de Bountiful Sud (Utah, États-Unis).

Il a disparu !

par Christopher Alan Klein

Tard un soir, peu de temps après avoir été appelé évêque, j'ai reçu un coup de téléphone d'une sœur en détresse. Elle m'a dit

Une voix m'a dit distinctement de tourner à droite. En le faisant, j'ai vu une silhouette solitaire assise sur un banc dans un centre commercial désert.

que son mari âgé avait disparu. Il était sorti pour faire quelques courses, mais il aurait dû être rentré depuis longtemps. En larmes, elle m'a expliqué qu'elle avait appelé tous les hôpitaux de Southampton pour savoir s'il avait été hospitalisé suite à un accident. La police avait aussi été alertée et faisait des recherches dans toute la ville.

Je lui ai dit que j'allais venir immédiatement pour voir si les membres de la paroisse pourraient faire quelque chose et pour lui donner une bénédiction de la prêtrise si elle le souhaitait. Elle a accepté avec reconnaissance.



J'ai rapidement appelé le président du collège d'anciens. Il était plus de 22h30. Normalement, je n'aurais pas dérangé les membres tard le soir, mais c'était une situation exceptionnelle et je savais que je pouvais compter sur frère Rosser pour m'aider.

Lorsque nous sommes arrivés chez cette sœur, des membres de sa famille y étaient déjà, et nous nous sommes vite rendu compte que tout ce qui pouvait être raisonnablement fait pour aider l'avait déjà été. Il n'y avait pas grand chose d'autre à faire que d'apporter un soutien moral et de donner une bénédiction de la prêtrise. Nous avons posé les mains sur la tête de la sœur et l'avons bénie par le pouvoir de la Prêtrise de Melchisédek. Mais quand je suis arrivé au moment où l'on ajoute habituellement des paroles de consolation et des conseils dictés par l'Esprit, mon esprit était complètement vide. Je suppliais notre Père céleste de m'accorder quelques paroles de bénédiction pour cette sœur, tout en faisant mon examen de conscience pour voir si c'était mon indignité qui empêchait la communication divine. Après un silence qui a semblé très long, j'ai enfin été inspiré à demander à notre Père céleste de la bénir en lui accordant le Saint-Esprit dans son rôle de Consolateur, et j'ai terminé la bénédiction.

Après la bénédiction, tandis que frère Rosser et moi retournions à la voiture, je lui ai fait part de mon inquiétude de n'avoir rien senti d'autre que de demander le Saint-Esprit. Plus je réfléchissais, plus j'avais peur que quelque chose de terrible ne soit arrivé à ce mari disparu.

Il était alors plus de minuit. Quand frère Rosser et moi nous nous sommes éloignés en voiture, je me suis senti poussé à passer par un quartier précis de la ville au lieu de rentrer directement chez nous. Frère Rosser était d'accord pour que nous devions suivre ce sentiment.

Après quelques minutes, nous avons été arrêtés par un feu rouge où je devais tourner à gauche. À ce moment, ce qui m'a semblé être une voix forte et distincte m'a demandé de tourner à droite. Le feu est passé au vert, et j'ai tourné à droite. Après être sorti du carrefour, j'ai vu une silhouette solitaire assise sur un banc dans un centre commercial désert. Je me suis garé, et nous sommes sortis de la voiture. En nous approchant de la personne recroquevillée sous l'effet du froid, nous avons appelé le nom de l'homme disparu. Il a levé la tête, et nous l'avons reconnu. Nous avons été envoyés directement à lui !

Ce frère âgé était tombé et avait perdu connaissance plus tôt dans la journée. Au moment où nous l'avons retrouvé, il avait repris connaissance mais il souffrait et il avait très froid. Nous avons vite appelé la police, une ambulance et sa femme pour l'informer qu'il avait été retrouvé.

Après nous être assurés que tout allait bien, frère Rosser et moi sommes repartis chez nous. Nous avons réfléchi à ce qui s'était passé. Nous avons été spécialement guidés par le Saint-Esprit. Nous étions en larmes.

J'ai appris plusieurs choses ce soir-là. Premièrement, nous ne devons donner que les bénédictions que nous sommes inspirés à donner, pas celles que nous pensons que

le bénéficiaire aimerait entendre.

Deuxièmement, un détenteur de la prêtrise doit toujours rester digne d'être appelé à tout moment.

Troisièmement, notre Père céleste fait connaître sa volonté en son temps et à sa manière. Quatrièmement, nous avons besoin de reconnaître les nombreuses manières de communiquer du Saint-Esprit, et d'agir selon ces inspirations quand nous les recevons. Enfin, j'ai appris qu'il arrive que le Seigneur intervienne directement pour aider, et que nous pouvons parfois être les instruments par lesquels son aide arrive. Je suis reconnaissant des nombreuses leçons de cette soirée froide et sombre. ■

Christopher Alan Klein est membre de la paroisse de Southampton, pieu de Portsmouth (Angleterre).

Protège-moi sur le chemin

par Gloria Olave

S'il vous plaît, restez calme, madame, mais votre fils a été renversé par une voiture sur le chemin de l'école. »

Les paroles de la jeune femme sont parvenues à mes oreilles avec l'intensité d'une bombe. Sans prendre le temps de réfléchir, j'ai lâché le téléphone, attrapé ma petite fille qui dormait et couru vers l'école. Je pleurais et je priais.

En quelques minutes j'étais à l'école. J'ai trouvé Abraham, cinq ans, assis dans sa classe, paraissant tout à fait sain et sauf, qui m'a dit qu'il avait été renversé par une voiture. Je l'ai

examiné, et bien qu'il n'ait apparemment aucune trace de l'accident, nous l'avons emmené à l'hôpital.

Lorsque nous sommes arrivés aux urgences, j'ai vu un homme, la tête penchée, qui sanglotait. Quelqu'un a dû lui dire qui j'étais parce que, pendant que les médecins examinaient mon fils, cet homme affolé s'est approché nerveusement de moi et m'a dit : « C'est moi qui ait renversé votre fils. Je paierai tous les frais. »

Il a commencé à me raconter exactement ce qui s'était passé. Il traversait en voiture un carrefour dont les feux ne fonctionnaient pas et il n'avait pas vu le garçon traverser la rue devant le bus à l'arrêt. Il n'avait remarqué l'enfant qu'après l'avoir renversé avec sa voiture. Il a dit qu'au moment du choc il avait eu l'impression de heurter un mur de briques. Sa voiture était irréparable et ses passagers étaient blessés. Il m'a dit qu'il

avait fermé les yeux et pensé au petit enfant étendu sur la rue.


Dans son désespoir en revivant l'accident, il n'avait même pas remarqué que mon fils courait et sautait dans les couloirs. Tout à coup, il s'est arrêté de parler, et a commencé à suivre du regard les sauts d'Abraham. Il s'est écrié : « C'est lui. C'est lui ! C'est un miracle ! » Il m'a regardé en disant : « Je ne crois pas en Dieu, mais je vais vous dire une chose. J'ai heurté quelque chose de très dur et très résistant. Si vous êtes croyante, soyez reconnaissante, parce qu'une armée d'anges a protégé votre petit garçon aujourd'hui. »

À ce moment-là je me suis souvenue de la prière d'Abraham ce matin-là. Il avait l'habitude de faire des prières très longues, exprimant sa gratitude pour tout depuis les membres de notre famille éloignée jusqu'aux plats sur la table. Mais ce jour-là, il avait été très bref et avait simplement dit : « Père céleste, protège-moi sur le chemin de l'école. »

Par la suite, nous sommes allés sur le lieu de l'accident, et j'ai pu constater l'ampleur des dégâts sur la voiture de cet homme.

Une roue était sortie de son axe, une porte enfoncée et le pare-chocs complètement écrasé. Mais mon petit Abraham n'avait qu'une égratignure au coude. Je sais que toutes les prières n'ont pas de réponse aussi rapide et aussi spectaculaire, mais Abraham est la preuve vivante de l'amour et du pouvoir de Dieu. ■

Gloria Olave est membre de la première branche (espagnole) de Paterson, district de Paterson (New Jersey, États-Unis).



L'homme n'avait pas vu mon fils traverser la rue avant le moment où sa voiture l'avait renversé. Il a dit qu'il avait eu l'impression de heurter un mur de briques.

Le saviez-vous ?



Quels fondements fermes

« Quels fondements fermes » a été publié pour la première fois en 1787. Emma Smith l'a intégré au premier recueil de cantiques de l'Église en 1835.

Ce cantique a consolé les saints persécutés. Après le massacre de Haun's Mill en 1838, où son mari et son fils ont été tués, Amanda Smith se réunissait avec les femmes et les enfants en deuil chez l'un des saints. Ils priaient à haute voix pour demander de la consolation. Un jour la milice de l'État a dit aux saints que, s'ils n'arrêtaient pas, ils seraient tués. Comme il était dangereux de prier à haute voix dans la maison, Amanda s'est faufilée dans un champ de maïs.

Elle raconte : « Quand je suis

sortie du maïs, une voix s'est adressée à moi, aussi claire que si quelqu'un me parlait. Ce n'était pas une impression forte et silencieuse de l'esprit, mais une *voix*, qui récitait le couplet suivant du cantique des saints :

*« Je suis ton Sauveur, ton suprême secours.
Je suis avec toi pour te guider toujours.
Devant l'adversaire je te rendrai fort...
Je veux dans l'épreuve bénir ton effort ! »*
[Cantiques, n° 42].

« À partir de ce moment, dit Amanda, je n'ai plus eu peur » (voir Karen Lynn Davidson, *Our Latter-day Hymns*, 1988, p. 115). Aujourd'hui encore ce cantique nous rappelle la puissance protectrice du Sauveur.

Évaluez vos connaissances

Joseph, Smith, le prophète, a passé de nombreux mois à traduire (à réviser par révélation) la version du roi Jacques de la Bible. Cette révision en anglais a rétabli beaucoup de vérités claires et précieuses qui avaient disparu de la Bible (voir 1 Néphé 13). Le livre de Moïse et Joseph Smith, Matthieu, qui se trouvent dans la Perle de Grand Prix, font partie de cette traduction de Joseph Smith.

Voyez si vous pouvez répondre aux questions suivantes sur la traduction par Joseph Smith.

1. Joseph Smith a commencé cette traduction en juin 1830. Quand en a-t-il terminé la plus grande partie ?



a. Décembre 1831

b. Juin 1832

c. Juillet 1833

2. Le prophète a eu au moins trois secrétaires qui l'ont aidé pendant qu'il traduisait. Lequel a écrit la plus grande partie de la Traduction de Joseph Smith ?

a. Oliver Cowdery

b. John Whitmer

c. Sidney Rigdon

3. Quel article de foi dit : « Nous croyons que Bible est la parole de Dieu dans la mesure où elle est traduite correctement » ?

a. Le cinquième

b. Le huitième

c. Le onzième



Conseils pour les dirigeants

Au début du règne des juges, Alma et les autres dirigeants de l'Église ont travaillé dur pour diriger le peuple de Néphé. Leur exemple est toujours d'application aujourd'hui. On parle d'eux dans Alma 1:26.

Pour être un dirigeant efficace, il faut être humble et travailler dur. En lisant le Livre de Mormon, relevez les qualités des grands dirigeants et appliquez-les à votre vie.

Réponses : 1c, 2c, 3b

À GAUCHE : PHOTO PRISE AVEC DES FIGURANTS ; CI-DESSUS : KORIHOR AFFRONTÉ ALMA, TABLEAU DE ROBERT T. BARRETT, COPIE INTERDITE

Documentation pour vous aider à rester dans la bonne direction



Le site Web de l'Église propose toute une documentation en plusieurs langues*.

Vous pouvez y trouver :

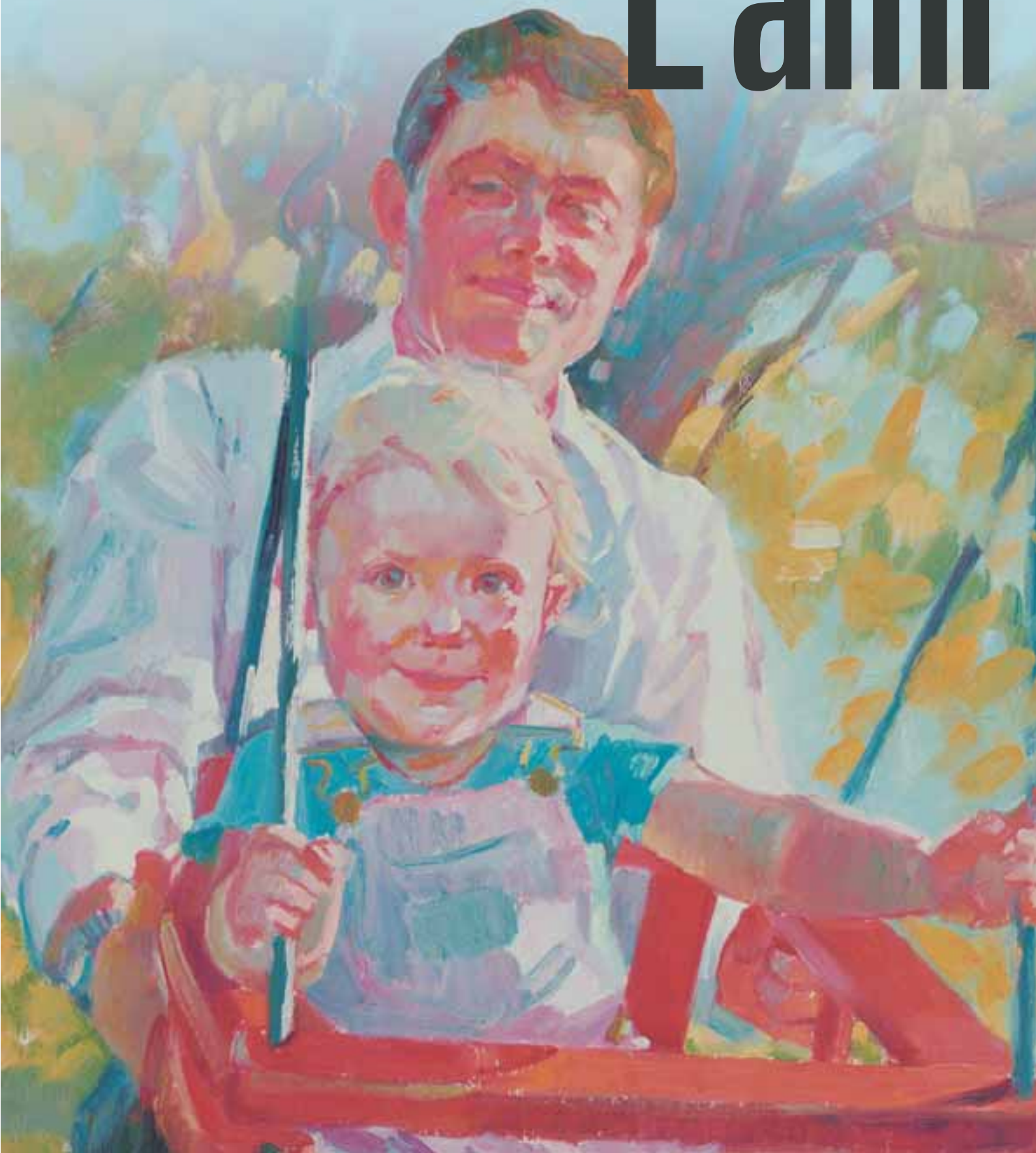
- Des liens hypertextes pour accéder au site Web de votre pays.
 - D'anciens numéros du *Liabona*.
 - Des archives des discours de conférence générale.
 - Des manuels et de la documentation pour les leçons.
- Des renseignements sur l'Évangile pour vos amis et vos voisins.

Il vous suffit de vous rendre sur le site **www.lds.org** où vous trouverez la liste complète de la documentation produite par l'Église et disponible en ligne dans votre langue. Cliquez sur la carte du monde dans le coin supérieur droit de la page d'accueil. Vous trouverez les liens aux sites Web des pays en cliquant sur « Country Sites » (Sites des pays) dans le coin supérieur droit de la page d'accueil.

Allez sur le site **www.mormon.org** pour trouver des renseignements de base sur l'Évangile à donner à vos amis et aux membres de votre famille. Cliquez sur la case dans le coin supérieur droit de la page d'accueil pour connaître les langues disponibles.

**La documentation disponible varie selon les langues.*

L'ami



La course

PAR THOMAS S. MONSON

Premier conseiller dans la Première Présidence

Dans la conscience [de chacun] se trouve le désir, la détermination de s'élever à la hauteur de son véritable potentiel. Mais le chemin est escarpé et le parcours est [ardu]. C'est ce qu'a découvert John Helander, de Göteborg (Suède). John est handicapé, et il lui est difficile de coordonner ses mouvements.

Lors d'une conférence de la jeunesse à Kungsbacka (Suède), il a participé à une course. Il n'avait aucune chance de gagner. Par contre, il pouvait y être humilié.

Mais quelle course cela a été! Tendus, bondissants, rapides, les coureurs s'élancent loin devant John. Les spectateurs sont stupéfaits : Qui est ce coureur qui se traîne loin derrière ? Les participants en sont à leur deuxième et dernier tour de piste, ils dépassent John qui n'en est qu'à la moitié de son premier tour. La tension monte quand les coureurs se précipitent vers la ligne d'arrivée. Qui va l'emporter ? Qui va terminer deuxième ? C'est le sprint final, le ruban est franchi. La foule applaudit ; on proclame le vainqueur.

La course est terminée ; mais l'est-elle vraiment ? Qui est ce participant qui continue de courir alors que la course est terminée ? Il est en train de boucler son premier tour. L'insensé ne sait-il pas qu'il a perdu ? Mais il continue de produire son effort, tout seul sur la piste. Tous les yeux sont fixés sur ce vaillant coureur. Il négocie le dernier virage et se dirige vers la ligne d'arrivée.



Chacun de nous doit affronter des tâches difficiles. Le président Monson enseigne que nous avons de l'aide tout au long du chemin.

Les spectateurs sont émerveillés, admiratifs. John approche de la ligne d'arrivée, d'un même élan le public se lève. Trébuchant, chancelant, épuisé mais victorieux, John Helander franchit le ruban d'arrivée que l'on vient de remettre en place. Les acclamations se répercutent sur des kilomètres.

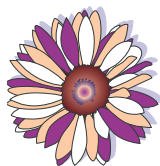
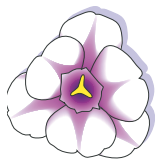
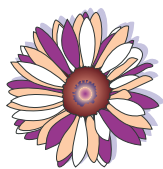
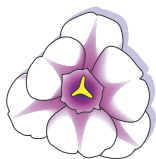
Chacun de nous participe à la course de la vie. Mais vous et moi ne courons pas seuls. Le public nombreux composé des membres de notre famille, de nos amis et de nos dirigeants saluera notre courage, applaudira notre détermination quand nous nous relèverons après avoir trébuché et que nous continuerons vers notre but. La course de la vie n'est pas faite pour les sprinters qui courent sur le plat. Elle est semée de pièges et d'obstacles. Nous puisons de la confiance dans le cantique suivant :

*« Quand tu passeras par la crainte et les maux
Tu ne seras pas vaincu par leurs fardeaux
Car pour te bénir, près de toi je serai
Et dans ta détresse... je te soutiendrai. »*
(« Quels fondements fermes », *Cantiques*, n° 42).

Éloignons toute pensée d'échec. Débarrassons-nous de toute habitude qui pourrait nous encombrer. Efforçons-nous d'obtenir la récompense préparée pour tous, l'exaltation dans le royaume céleste de Dieu. ●
D'après un discours de la conférence générale d'avril 1987.



Ma
maison
devient un foyer
quand je vis
harmonieusement et apporte
de la joie, de l'amour et de la paix
aux personnes de ma famille.



UNE MAISON OU UN *Foyer*

PAR SHEILA E. WILSON

« Et vous ne serez pas enclins à vous nuire les uns aux autres, mais à vivre en paix » (Mosiah 4:13).



Imagine une maison. Est-ce que tu vois un bâtiment avec des fenêtres et une porte ? Une maison est un endroit où les membres de la famille mangent, dorment et vivent. Elle devient un foyer quand les membres de la famille apprennent ensemble, s'aident les uns les autres et font des choses amusantes.

Il y a longtemps la maison d'une famille a été détruite par un incendie. Un voisin essayait de consoler le garçon de la famille qui avait sept ans, en lui disant : « Johny, c'est vraiment triste que ton foyer soit brûlé. » Johny a réfléchi un instant puis a répondu : « Oh, ce n'était pas notre foyer ; c'était juste notre maison. Nous avons toujours notre foyer, c'est juste que nous n'avons plus d'endroit où le mettre pour l'instant. » Johny savait que l'incendie n'avait pas détruit sa famille ni les doux sentiments que ses membres avaient les uns pour les autres.

Que fais-tu pour faire de ta maison un foyer ? Tu favorises la présence de l'Esprit dans ton foyer quand tu fais preuve d'amour et de sollicitude pour les membres de ta famille. Tu peux transformer ta famille et ton foyer en appliquant les enseignements de l'Évangile.

Quand Weldon avait cinq ans, sa mère lui a demandé comment il agirait si Jésus venait chez eux. Est-ce qu'il agirait différemment envers les membres de sa famille ? Sa mère lui a donné l'image d'une maison et des fleurs en papier. Chaque fois qu'il partageait avec ses frères et ne se disputait pas avec eux, il pouvait coller une fleur sur la maison. L'image lui rappelait de faire de sa maison un foyer.

Fais de ta maison un foyer

Découpe les fleurs de la page A4. Puis écris le nom de ta famille sur la plaque de la maison. Quand tu rends service à quelqu'un de ta famille ou quand tu appliques les enseignements de l'Évangile, colle une fleur sur la maison. À mesure que tu ajouteras des fleurs, ta maison deviendra un foyer. Mets le dessin à un endroit où il te rappellera de faire de ta maison un foyer !



Idées pour la période d'échange

1. Lisez l'histoire de Jésus qui rend visite aux Néphites et qui leur commande de prier (voir 3 Néphi 18:17-21). Écrivez au tableau : « La prière en famille fortifie ma famille ». Inscrivez des références d'Écritures sur la prière (voir ci-dessous) sur des petites feuilles de papier, et attachez chaque petite feuille à un bâtonnet. Demandez à chaque classe de lire une Écriture et de discuter des bénédictions de la prière (par exemple, Alma 37:37 ; 3 Néphi 18:15 ; 3 Néphi 18:20 ; 3 Néphi 18:21 ; Moroni 10:45 ; D&A 68:28 ; D&A 88:63 ; D&A 112:10). Demandez à chaque classe de faire rapport en lisant l'Écriture, en citant la bénédiction qui s'y trouve et en apportant le bâtonnet. Lorsque vous avez tous les bâtonnets, attachez-les ensemble. Demandez à un enfant d'essayer de plier le paquet de bâtonnets. Quand ils sont attachés ensemble, ils deviennent plus solides. De la même manière, les bénédictions de la prière peuvent fortifier notre famille. Racontez une expérience où votre famille a été fortifiée grâce à la prière familiale. Chantez un chant ou un cantique au sujet de la prière. Pour conclure, demandez aux enfants de dessiner et de colorier une image illustrant 3 Néphi 18:21 à afficher chez eux.

2. Dessinez en grand le contour d'une maison au tableau. Dessinez une table et des chaises dans la maison. Donnez un morceau de craie à cinq ou six enfants, et murmurez-leur de dessiner un membre de la famille en train de lire les Écritures à la table. Demandez à la pianiste de jouer un chant ou un cantique qui parle des Écritures, et demandez aux enfants de la Primaire de deviner ce que fait la famille dessinée au tableau. Faites remarquer que, de même qu'on avait dit aux enfants ce qu'il fallait dessiner, de même le Seigneur parle à ses enfants par l'intermédiaire des Écritures. Les Écritures peuvent nous aider si nous les lisons régulièrement, si nous prions à leur sujet et si nous suivons leurs enseignements. Aidez les enfants à apprendre par cœur D&A 19:23 (voir l'Enseignement, pas de plus grand appel, 1999, p.171-172). Demandez à chaque classe d'apprendre et de mimer un couplet (sauf le 8) de « Dans le Livre de Mormon » (Chants pour les enfants, p.62-63), puis de le chanter pour toute la Primaire. Demandez aux enfants de se préparer à réciter D&A 19:23 le dimanche suivant. ●

Les Écritures dans une

VALISE



« *Le Livre de Mormon et les Saintes Écritures vous sont donnés par moi pour votre instruction* » (D&A 33:16).

PAR JENNIFER JENSEN

D'après une histoire vraie

Carine fourre un autre pantalon dans sa valise, puis appuie bien pour la fermer.

« Ça y est ! » se dit-elle.

Cela fait des mois qu'elle attend le voyage scolaire. Sa classe va faire un camp de deux jours, en vivant comme des pionniers ; ils vont faire des bougies, cuisiner sur un feu de camp, et même participer à la construction d'une cabane de rondins.

Carine la pièce du regard, essayant de voir si elle a oublié quelque chose. Elle a pris sa brosse à dent. Elle a des vêtements propres et une paire de chaussures en plus. Oh, elle ferait bien de prendre son vieux pull.

Comme elle le ramasse par terre, son regard s'arrête sur ses Écritures sur sa table de nuit, et elle s'immobilise.

Tous les membres de sa famille étaient d'accord pour lire le Livre de Mormon chaque jour, et jusqu'à maintenant elle n'a pas raté un jour. Mais comment va-t-elle pouvoir le lire dans un bungalow plein de filles de l'école ? Avec un soupir, elle ouvre sa valise, fourre ses Écritures entre des maillots et des jeans, et s'assoit sur la valise pour la fermer. Elle trouvera

peut-être un moment de calme pour s'éloigner et lire.

« Allez, Carine. La première arrivée au feu de camp ! » Sarah part en courant, et Carine court pour la rattraper.

La journée a été amusante et bien remplie. Carine a taillé un rondin pour la construction de la cabane, elle a trempé et retrempé maintes fois des mèches de bougie dans de la cire, elle a sculpté une baleine dans du savon et elle a nagé dans le lac.

L'agréable journée s'est poursuivie autour du feu de camp à chanter et à écouter un conteur. Finalement, Carine, Sarah et deux des camarades de leur bungalow vont dans l'obscurité jusqu'à leur bungalow bras dessus bras dessous en chantant à pleine voix.

Les fillettes se laissent tomber sur leurs lits, se racontent des histoires et rient de leur journée. Puis, une à une, elles commencent à se préparer pour la nuit.

Carine se brosse les dents, puis grimpe dans son lit superposé et écoute les autres. Elle avait décidé de laisser ses Écritures dans la valise, mais elle ne se sent pas à l'aise. Puis les mots suivants lui viennent à l'esprit : « Lis les Écritures. Tu sais que tu as besoin de les lire. »

À contre cœur, Carine descend de son lit et sort ses Écritures de sa valise. Puis elle regrimpe dans son lit et essaye d'ouvrir le Livre de Mormon sans se faire remarquer.





Elle n'a pas cette chance. Elle vient juste de trouver où elle en était dans Mosiah quand Sarah passe la tête par-dessus le bord du lit. Elle lui demande : « Qu'est-ce que tu lis ? »

« D'accord, se dit Carine, c'est le moment d'être missionnaire. »

« C'est un livre comme la Bible, et il s'appelle le Livre de Mormon », répond-elle à voix haute.

Sarah grimpe sur le lit à côté d'elle. « De quoi est-ce que cela parle ? »

Carole et Tasha approchent aussi.



« Mon amour du Livre de Mormon ne cesse de grandir. Il semble qu'à chaque fois que je le lis, j'y trouve de nouvelles lumières. J'aime ce livre sacré, ce livre de choix. »

M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, « Nous ajoutons notre témoignage », L'Étoile, décembre 1989, p.13.

Carine s'assoit. « Maintenant je suis dans une partie appelée Mosiah, et un prophète qui s'appelle Abinadi prêche l'Évangile au méchant roi et à ses prêtres. Il leur parle des dix commandements et de toutes les choses qu'ils devraient déjà savoir. Mais ils font de mauvaises choses au lieu de suivre les commandements. » Elle se pousse pour que Tasha puisse grimper sur le lit.

« Qu'est-ce qu'il leur arrive ? » demande Tasha.

« Après, Abinadi refuse de renier Dieu, alors le roi le fait tuer. »

« Quoi ? s'écrit Sarah. C'est horrible. »

« Oui, c'est vraiment triste, acquiesce Carine. Mais Alma, l'un des prêtres du roi, écoute vraiment Abinadi. Il finit par enseigner l'Évangile à plein de gens. »

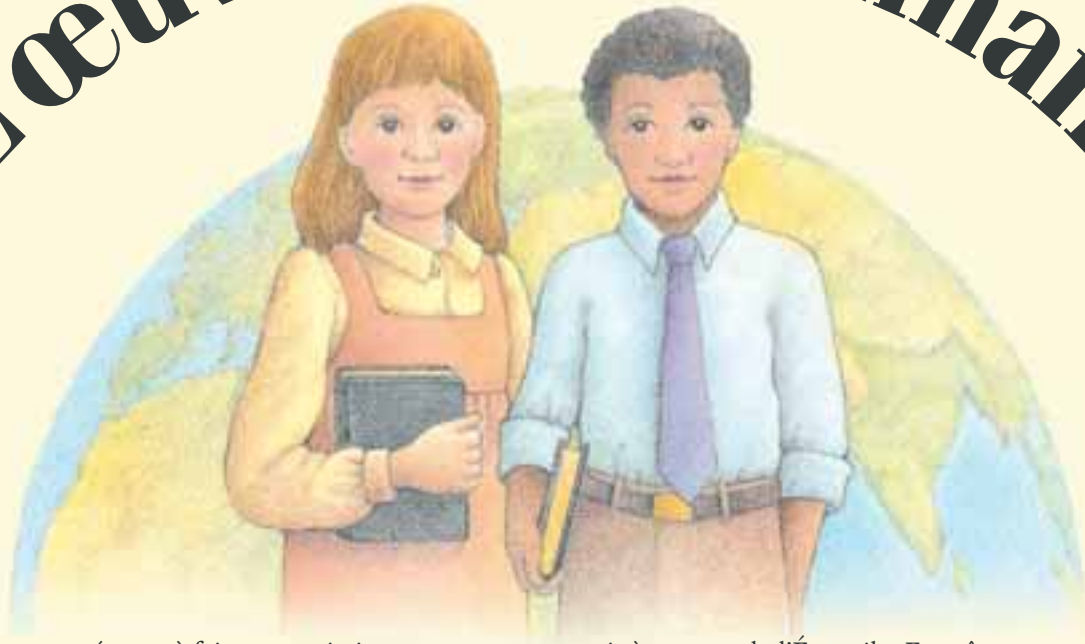
« C'est impressionnant, dit Tasha. Je lis ma Bible presque tous les jours, mais je ne l'ai pas apportée ici. » Puis elle se tourne sur le ventre pour descendre sur le lit du dessous. « Hé, Carole, tu as vu comme j'ai sauté dans le lac ? »

Carine sourit tandis que la conversation retourne aux activités de la journée. Elle est contente de ne pas avoir laissé ses Écritures dans sa valise, contente que ses camarades ne se soient pas moquées d'elle, et contente d'avoir eu l'occasion de leur parler du Livre de Mormon.

Elle regarde Sarah, Carole et Tasha qui parlent maintenant de leurs projets de travaux manuels, puis elle reprend son livre et continue de lire l'histoire d'Abinadi et du roi Noé. ●

Jennifer Jensen est membre de la paroisse de Zionsville, pieu de Indianapolis Nord (Indiana, États-Unis).

L'œuvre missionnaire



Tu peux te préparer à faire une mission et en même temps aider les missionnaires à plein temps. Pour la soirée familiale, choisis certaines des activités suivantes :

1. Chanter un cantique ou un chant de la Primaire sur le service missionnaire ou la prédication de l'Évangile.

2. S'habiller comme des missionnaires.

◆ Demande aux membres de ta famille de venir à la soirée familiale habillés si possible comme des missionnaires : les garçons avec une chemise blanche et une cravate et les filles en robe ou en jupe.

◆ Découpe des petits carrés de carton pour faire des badges missionnaires. Au lieu d'écrire son nom, que chacun écrive une qualité qu'il aimerait acquérir et qui l'aiderait à être un meilleur missionnaire (par exemple, Frère Joyeux ou Sœur Humilité). Après la soirée familiale, mettez les badges à un endroit où ils pourront rappeler à chacun son objectif.

3. Apporter du soutien à un membre de la paroisse actuellement en mission en lui écrivant une lettre pour le ou la remercier de l'œuvre importante qu'il accomplit.

4. S'entraîner à être missionnaire dès maintenant.

◆ Réfléchissez à des questions que les gens peuvent

avoir à propos de l'Évangile. Entraînez-vous à répondre à ces questions.

◆ Invitez les missionnaires à plein temps ou des missionnaires de paroisse ou de branche à venir donner un court message.

◆ Priez pour avoir l'occasion de parler de l'Évangile.

◆ Prévoyez un exemplaire du Livre de Mormon pour chaque membre de la famille (ou un exemplaire que la famille pourra donner). Écrivez votre témoignage sur la première page. Faites un marque-page en découpant une bande de papier cartonné. Sur le marque-page, faites un dessin et inscrivez quelques-unes de vos Écritures préférées. Donnez les livres et les marque-pages à des gens qui pourraient être intéressés par l'Évangile.

5. Apprendre à faire part des Écritures. Demandez à chaque membre de la famille d'écrire sur trois petites feuilles de papier les références de trois Écritures qu'il aime. Pliez ces papiers et mettez-les dans un bol. Choisissez à tour de rôle une Écriture dans le bol. La personne qui a choisi l'Écriture lit à haute voix la référence. Puis tout le monde cherche rapidement l'Écriture pour voir qui peut la trouver en premier. Cette personne lit l'Écriture à haute voix, puis choisit la référence d'Écriture suivante dans le bol. ●

Fortifier ma famille

« Et vous ne serez pas enclins à vous nuire les uns aux autres, mais à vivre en paix » (Mosiab 4:13).

Même les enfants peuvent fortifier la famille, savez-vous comment ? Robert D.Hales, du Collège des douze apôtres, a expliqué : « L’élément clé pour fortifier notre famille est de faire venir l’Esprit du Seigneur dans notre foyer » (« Fortifier la famille, notre devoir sacré », *L’Étoile*, juillet 1999, p.37). Lorsque vous priez, étudiez les Écritures, parlez gentiment et vous souvenez de remercier, vous fortifiez votre famille ! En faisant ces choses, vous faites venir le Saint-Esprit.

L’opposé de la présence de l’Esprit dans notre foyer est la querelle ou la colère. Quand Jésus a rendu visite aux Néphites, il a dit : « Celui qui a l’esprit de querelle n’est pas de moi, mais est du diable, qui est le père des querelles, et il excite le cœur des hommes à se quereller avec colère » (3 Néphï 11:29).

La désobéissance et les disputes éloignent l’Esprit. Joseph B.Wirthlin, du Collège des douze apôtres, a dit : « Le devoir des enfants est d’obéir à leurs parents, d’apprendre et de participer aux tâches ménagères. L’Écriture leur donne pour responsabilité de ne pas se disputer ni se quereller » (voir « Que chacun s’informe



de son devoir », *L’Étoile*, avril 1981, p.139).

Si vous suivez la recommandation des dirigeants de l’Église d’être obéissants et gentils, l’Esprit vous accompagnera, vous aidera à fortifier votre famille. ●

gnera, vous aidera à fortifier votre famille. ●



ACTIVITÉS ET IDÉES DE SOIRÉES FAMILIALES

1. Découpe les douze images de cette page ; puis découpe douze bandes de papier de la largeur des images. Réfléchis au principe ou à l'action que chaque image pourrait représenter et à la manière dont cela pourrait fortifier ta famille. Colle ou fixe avec du ruban adhésif chaque image sur une bande de papier, et forme une chaîne de papier avec les bandes.



2. Comme activité de soirée familiale, ta famille et toi discutes des douze images de cette page et fabriquez ensemble la chaîne de papier décrite dans l'idée 1 (ci-dessus). Demande aux membres de ta famille de découper des bandes supplémentaires et d'y faire un dessin pour illustrer d'autres idées sur la manière de fortifier la famille. Affiche la chaîne à un endroit où elle rappellera que chaque anneau est important pour que la chaîne, ou la famille, soit solide.



3. Pour une leçon de soirée familiale ou un discours à la Primaire, explique la déclaration de Robert D.Hales. Raconte une expérience où le Saint-Esprit a aidé les membres de ta famille à se sentir plus proches les uns des autres, ou t'a incité à aider un membre de ta famille qui en avait besoin. Explique comment l'obéissance à tes parents t'a apporté des bénédictions, et indique des moyens de ressentir l'Esprit dans ton foyer.



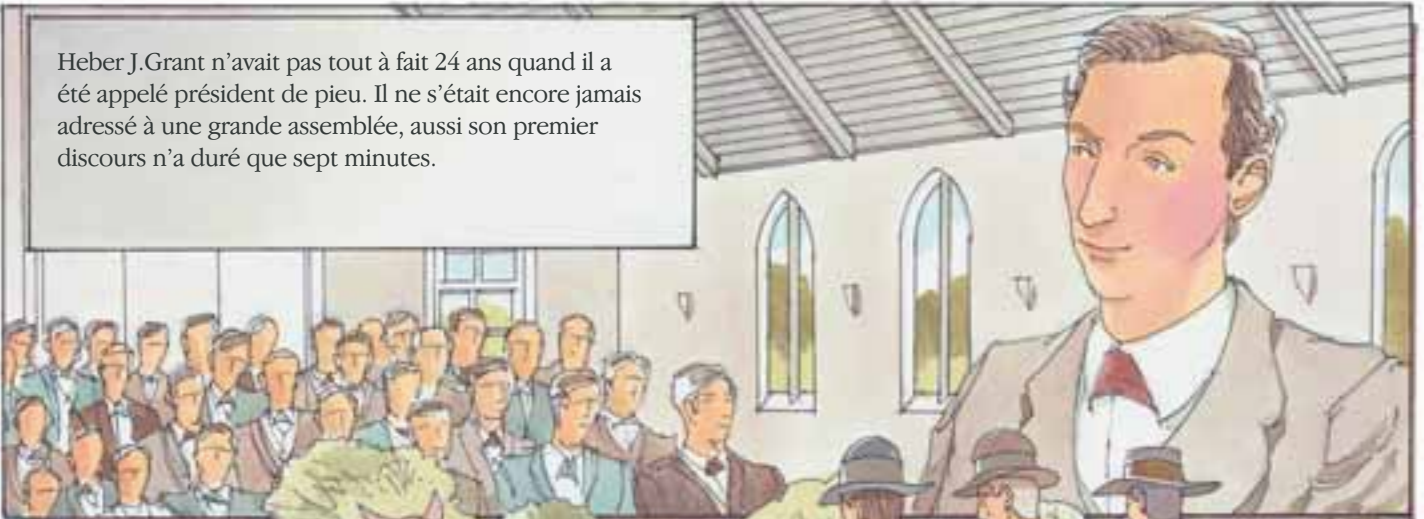


ÉPISODE DE LA VIE DE HEBER J. GRANT

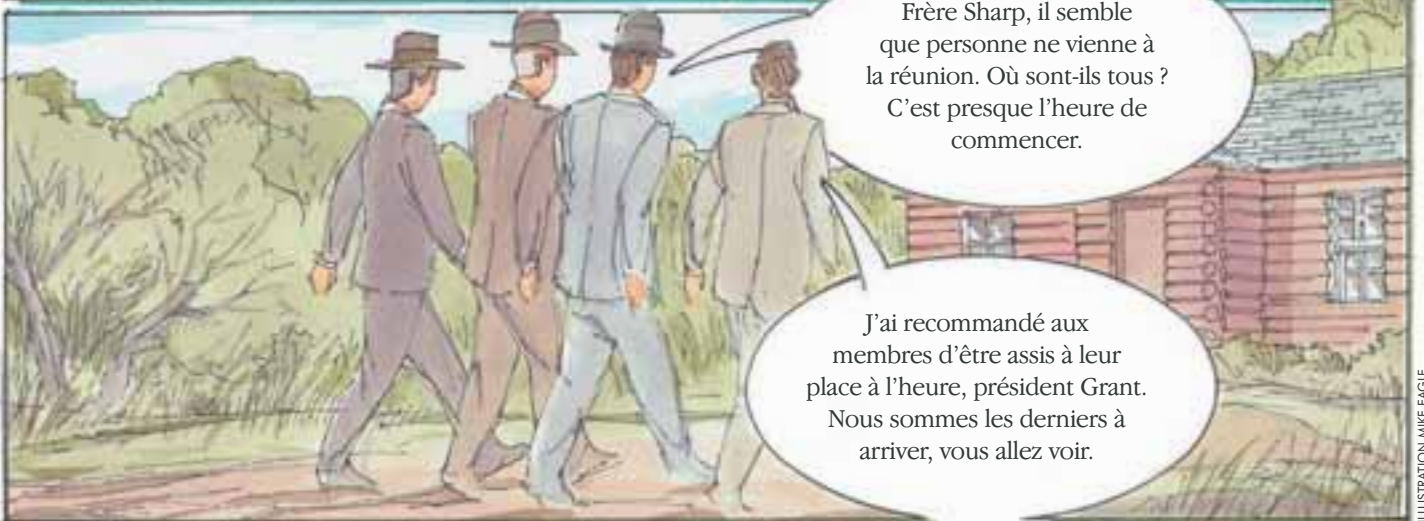
Ses discours à l'Église



Heber J. Grant n'avait pas tout à fait 24 ans quand il a été appelé président de pieu. Il ne s'était encore jamais adressé à une grande assemblée, aussi son premier discours n'a duré que sept minutes.



Les deux dimanches suivants, Heber s'est rendu dans d'autres paroisses. Il s'est de nouveau trouvé à court d'idées après avoir parlé six ou sept minutes. Alors, le dimanche suivant, il a emmené deux orateurs avec lui.



Frère Sharp, il semble que personne ne vienne à la réunion. Où sont-ils tous ? C'est presque l'heure de commencer.

J'ai recommandé aux membres d'être assis à leur place à l'heure, président Grant. Nous sommes les derniers à arriver, vous allez voir.



À l'intérieur de l'église en rondin, tous les sièges étaient occupés ! Heber pensait qu'il allait parler quelques minutes, comme d'habitude. Mais, il a parlé avec aisance pendant près d'une heure. Il a senti l'Esprit le guider.

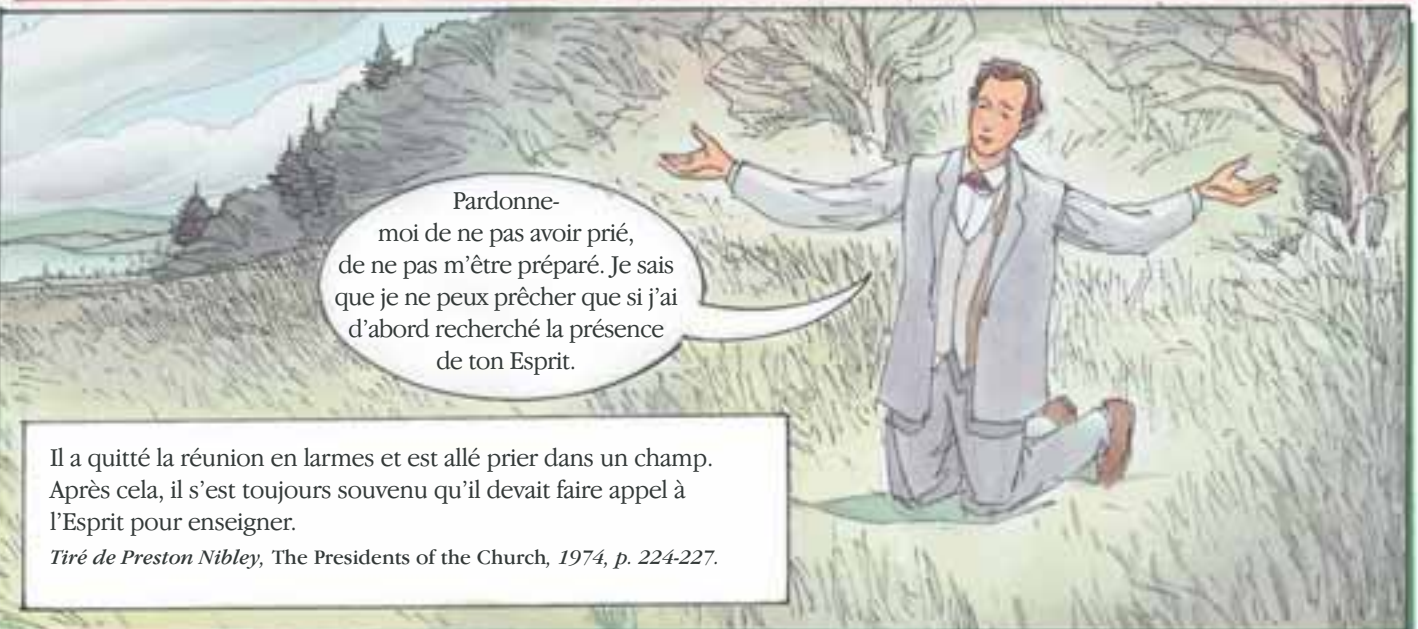
Le soir, il a prié avec reconnaissance.



Je te remercie, Père céleste, de m'avoir accordé l'Esprit tandis que je parlais aujourd'hui.



Le dimanche suivant, il s'attendait à parler tout aussi bien, et il ne s'est pas beaucoup préparé. Il s'est trouvé très embarrassé quand aucun mot n'est sorti de sa bouche ! Il n'a parlé que cinq minutes.



Pardonne-moi de ne pas avoir prié, de ne pas m'être préparé. Je sais que je ne peux prêcher que si j'ai d'abord recherché la présence de ton Esprit.

Il a quitté la réunion en larmes et est allé prier dans un champ. Après cela, il s'est toujours souvenu qu'il devait faire appel à l'Esprit pour enseigner.

Tiré de Preston Nibley, The Presidents of the Church, 1974, p. 224-227.

Travailler pour Jésus

« Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25:40).



Tiré d'un entretien avec Bonnie D. Parkin, présidente générale de la Société de Secours, de Monica Weeks, des magazines de l'Église.

J'ai grandi à Herriman (Utah, États-Unis), petite ville qui ne compte qu'une paroisse. En entrant dans l'église, on voyait de grands portraits des prophètes de Dieu des derniers jours. Nous avons appris qui ils étaient, tout comme nous avons appris par cœur les articles de foi. Ce sont des petites choses comme cela qui ont déterminé ce que nous sommes devenus et ce que nous avons ressenti en grandissant.

Lorsque j'avais environ dix ans, ma mère a eu une infection de la paroi externe du cœur. Nous étions cinq enfants dans la famille. Nous savions que Maman était très malade. Nous habitions très loin de l'hôpital et, à cette époque, les enfants n'avaient pas le droit d'entrer à l'hôpital pour rendre

visite aux malades. Lorsque nous avons rendu visite à ma mère, nous sommes restés dehors pour qu'elle puisse nous voir par la fenêtre.

Lorsque nous sommes rentrés à la maison, Papa nous a rassemblés dans sa chambre. Nous nous sommes tous agenouillés autour du lit et nous avons prié pour Maman. Après un mois d'hôpital, Maman a guéri. J'ai le témoignage que notre Père céleste entend et exauce nos prières.

L'été qui a suivi le retour de Maman a été merveilleux. La Primaire était formidable ! Elle avait lieu le matin en semaine. Une semaine, avec des bas, nous avons fabriqué des petites poupées. Puis nous leur avons



1

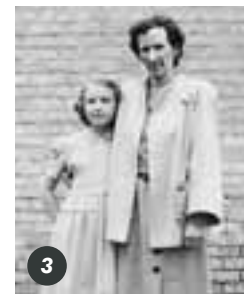
1. Dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir de la gauche : Jesse Dansie (son père), Joyce, Rodney, Ruth (sa mère), Boyd, Bonnie et Richard

2. À environ 9 mois

3. Avec sa mère



2



3

fait des petites robes de cuir. Nous avons découpé des franges en bas des robes et ajouté des perles. Puis nous avons tressé les cheveux. Nous leur avons aussi brodé un visage. Nous leur avons fait des petits lits avec du carton et de la laine.

C'est à la Primaire que j'ai commencé à avoir un témoignage. J'y ai appris l'Évangile et j'ai ressenti l'Esprit grâce à de la bonne musique. Je me souviens des dirigeantes qui nous apprenaient les chants avec tellement d'énergie. C'était amusant de chanter ! Je ne me souviens pas que quelqu'un m'ait dit ce que je ressentais, mais c'était l'Esprit. La bonne musique a ce pouvoir.

Quand j'étais en dernière année de Primaire, une vieille dame merveilleuse qui s'appelait Marth Christensen était notre instructrice. Elle nous a aidés à apprendre les articles de foi. Aujourd'hui, je connais encore les articles de foi grâce à ce que j'ai appris à la Primaire. Nous allions souvent chez sœur Christensen. C'était toujours très bien. Elle nous apprenait à cuisiner, et nous faisons des biscuits et des bonbons. Parfois, nous portions les friandises que nous avions faites à quelqu'un qui ne pouvait pas sortir de chez lui. L'exemple d'institutrices merveilleuses m'a appris à rendre service.

Notre témoignage est petit au début, mais il grandit au fur et à mesure que nous progressons. Je crois que j'étais naturellement portée à croire, et j'en suis reconnaissante. Mais beaucoup des choses qui ont renforcé ma croyance se sont produites à la Primaire. C'étaient des moments joyeux.

J'ai aussi appris à rendre service dans ma famille. J'ai

4. Une poupée qu'elle a faite à la Primaire

5. À environ trois ans (deuxième à partir de la gauche) avec ses frères Rodney et Richard et sa sœur Joyce

6. Les petits-enfants de sœur Parkin

grandi en voyant mes parents et mes grands-parents rendre service et s'occuper des gens avec amour. Il est important que les enfants rendent service avec leurs parents. Quand un de vos parents fait quelque chose pour quelqu'un d'autre, vous pouvez apporter des choses ou aider d'autres manières. Quand vous aidez vos parents, vous apprenez à rendre service en famille. Quand nous servons, notre témoignage du Sauveur grandit.

Mon mari, Jim, et moi avons fait une mission en Angleterre. Un jour nous avons téléphoné chez nous et parlé à notre famille. Notre petit-fils de trois ans, James, m'a demandé : « Grand-mère, est-ce que tu travailles pour Jésus ? » Cela a été une grande joie de pouvoir lui répondre : « Oui, nous travaillons pour Jésus. » Lorsque nous servons dans l'Église, nous travaillons pour le Sauveur. Je l'aime et je suis heureuse de le servir où que je me trouve. ●





« Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8:12).

La leçon de la Primaire

PAR JESSICA MAFRA FRADIQUE

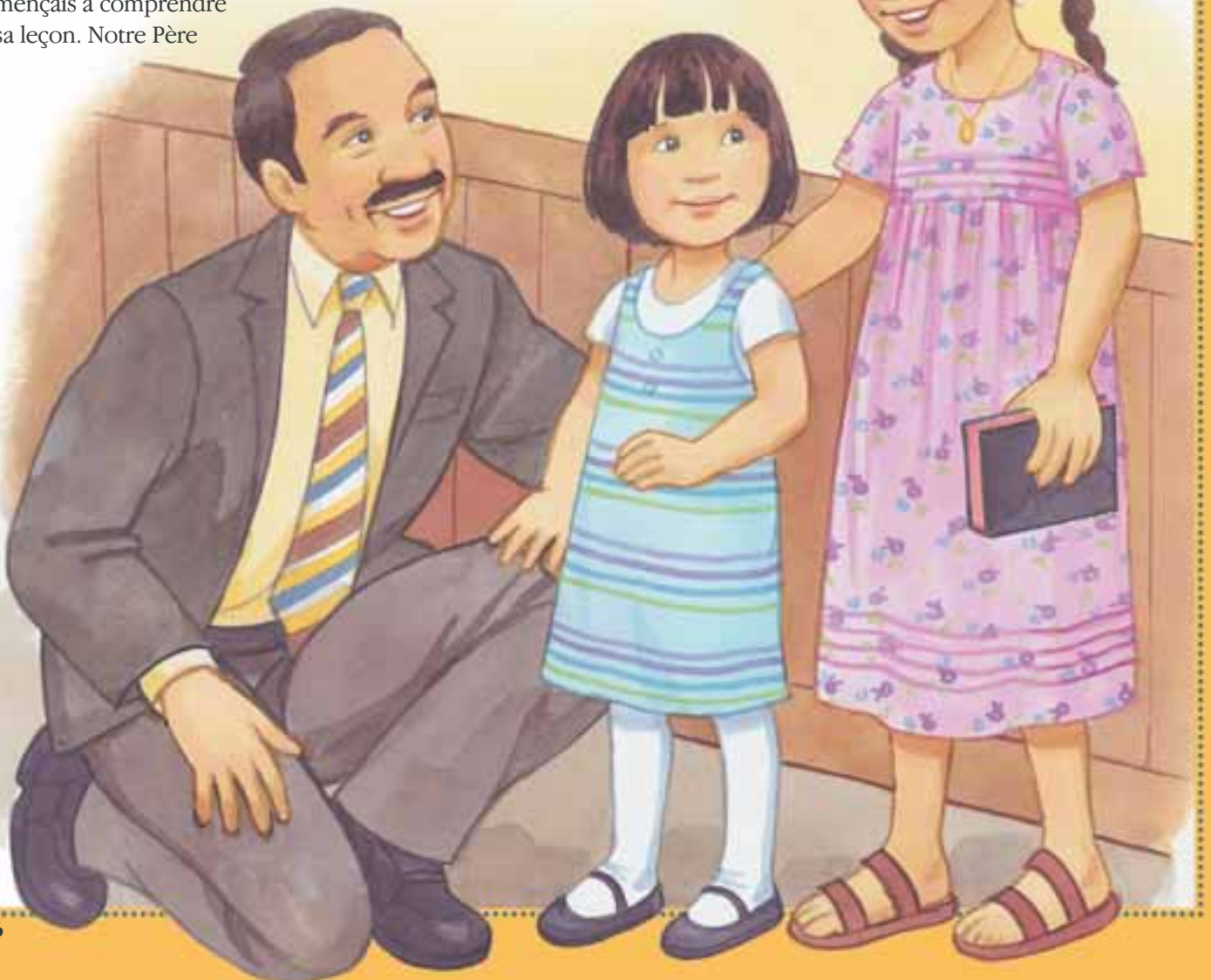
Quand j'avais huit ans, mon instructrice de la Primaire a fait une leçon qui m'a troublée. Elle a dit qu'après notre mort, nous pourrions nous souvenir de tout ce que nous avons fait sur la terre.

Après la leçon, en allant à la réunion de Sainte-Cène, j'ai vu une petite fille qui était triste. Comme ses parents n'étaient pas près d'elle, j'ai su qu'elle s'était perdue. J'ai joué avec elle pendant une minute, mais la réunion de Sainte-Cène commençait et je savais que je devais y aller. Je me suis dirigée vers la chapelle, mais je me suis souvenue de ce qu'avait dit mon instructrice. Je commençais à comprendre sa leçon. Notre Père

céleste et Jésus allaient savoir ce que je faisais. J'ai su que je devais aider cette petite fille.

Je suis retournée la chercher. Et bientôt son père est revenu et l'a trouvée. Je suis reconnaissante de l'exemple de Jésus. Et je suis reconnaissante à mon instructrice de la leçon qui m'a tant aidée. ●

Jessica Mafra Fradique, 11 ans, est membre de la paroisse d'Educandário, pieu de Raposo Tavares (São Paulo, Brésil).

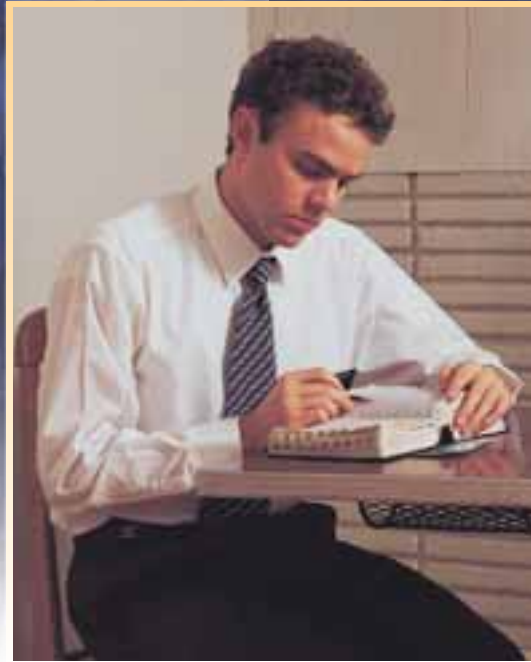




REPRODUCTION INTERDITE

Les eaux de Mormon, tableau de Linda Curley Christensen

Alma rassembla et instruisit le peuple, disant : « Voici, ici se trouvent les eaux de Mormon... et maintenant, puisque vous désirez entrer dans la bergerie de Dieu et être appelés son peuple... qu'avez-vous qui vous empêche d'être baptisés au nom du Seigneur, en témoignage devant lui que vous avez conclu avec lui [une] alliance » (Mosiab 18:8, 10).



« Le monde empire, mais notre capacité d'enseigner l'Évangile s'améliore », explique Richard G. Scott. « Nous avons des missionnaires dont le message de l'Évangile fait tellement partie de la vie qu'à un arrêt d'autobus ils peuvent en donner un aperçu en une minute et demie ou cinq minutes. » « Ils sont beaucoup mieux préparés à instruire des gens de tous niveaux et à leur présenter le message magnifique du Rétablissement. » Voir « Un enseignement qui vient du cœur », p. 8.